patience & conſolation vous vueille conſoler & donner bonne patience en voſtre captiuité, vous conſolant par ſon S. Eſprit, afin que puiſſiez ſouffrir & endurer patiemment tout ce qu'il lui plaira vous enuoyer, au Nom de ſon Fils Ieſus Chriſt, noſtre Seigneur & ſeul Sauueur, auquel auec le ſainct Eſprit ſoit honneur, gloire & empire eternellement. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il. Si ma lettre eſt faſcheuſe à lire, vous l'excuſerez; car ie n'ai clarté que par vn trou à paſſer la main, & ne puis couper ma plume, laquelle ne vaut rien. D'auantage i'eſcri à grand'peine, plus que ne pourriez croire, encore me faut-il eſcrire ſecrettement, car il m'a eſté defendu, & m'ont oſté encre & papier, & ai recouuré ce que i'ai à grande difficulté, & n'y a qu'vn ſeruiteur qui le ſache.

Voſtre poure frere & ami, IEAN PIERRE CHAMBON, priſonnier pour ſes pechez, & vous pour dire verité.

TELLE fut la conuerſion de Iean Chambon, & la confeſſion qu'il en a rendue à ceux qui lors eſtoyent priſonniers pour la parole du Seigneur, leſquels il a reconus pour peres qui l'auoyent engendré au Seigneur en la priſon; duquel il a annoncé depuis les louanges, & principalement le iour qu'il fut mis ſur la rouë, comme il ſera recité es eſcrits de Denis Peloquin. Sur tous, il a reconu pour inſtrument & moyen de ladite conuerſion Pierre Bergier, duquel, ſelon l'ordre encommencé, nous auons maintenant à declarer l'iſſue heureuſe que Dieu lui donna en ſa mort.

APRES qu'icelui eut receu ſentence de condamnation, on le tira de la priſon pour le mener au ſupplice. Onques la face ne lui fut ſi riante & ioyeuſe que lors, de maniere que ceux qui le virent ſortir, s'en eſmerueilloyent. Et, auant que monter ſur la charrette demanda au Lieutenant, comme auec familiarité, de lui ottroyer vn don. Le Lieutenant le reietta, & il lui dit : « Monſieur, vous me l'accorderez, c'eſt ſeulement de pouuoir dire mon *Pater* & mon *Credo*, vſant de ces termes vſitez. » Le Lieutenant reſpondit : « Di-le ſi tu veux en allant. » Lors Pierre lui dit : « Grand merci, monſieur, ie prierai pour vous. » Les ſatellites qui là eſtoyent lui dirent par deriſion : « Il a bien aſaire de tes prieres. » Or, apres qu'il fut ſur la charrette, à haute voix il demanda pardon, & ſi pardonna à tous. Au long du chemin diſoit adieu à chacun d'vne face ioyeuſe, demandant qu'on priaſt Dieu pour lui. Il y eut entre autres un vieil preſtre Italien, qui lui dit en paſſant, en paroles ſemblables : « Auiourd'hui en enfer ſera ta demeure. » A ceſte voix Pierre retournant ſa face, lui dit : « Dieu le vous vueille pardonner. » Eſtant venu au lieu des Terreaux, il dit à haute voix : « O que la moiſſon eſt grande! Seigneur enuoye des bons moiſſonneurs. » Eſtant monté ſur le bois, apres auoir fait declaration de la cauſe qu'il ſouſtenoit, & la confeſſion de ſa foi, comme s'eſgayant auec exclamations dit à haute voix : « Seigneur, que ton Nom eſt gracieux & doux! » Ce fait, tandis que le bourreau l'attachoit & guindoit à la façon des autres Martyrs, il dit & reitera par diuerſes fois : « Seigneur, ie te recommande mon ame. » Depuis, en regardant au ciel d'vne veuë immobile & s'eſcriant, dit : « Auiourd'hui ie voi les cieux ouuerts. » Pluſieurs du peuple n'entendans que c'eſtoit par foi qu'il les voyoit ouuerts, regardoyent en haut. Et incontinent apres, ce ſainct perſonnage rendit l'eſprit à Dieu.

L'iſſue de Pierre Bergier.

## HVGVES GRAVIER, du Maine (1).

*Ceux du Comté de Neuf-chaſtel auoyent choiſi ce perſonnage pour y eſtre Miniſtre, mais le grand Pere de famille qui a ſes temps & ſes raiſons, & des ouuriers quand & quand pour les enuoyer où bon lui ſemble, s'en eſt ſerui pour edifier à Bourg, en Breſſe.*

EN Ianuier de l'an M. D. LII., trois

(1) *Gravier* fut brûlé, malgré tous les efforts que tentèrent Calvin, Farel et Viret auprès de l'ambassadeur français. Ces persécutions terribles arrachèrent à Farel ce cri de douleur : « Laboratum fuit pro *Hugone*. Sperabamus eum mox liberandum, sed, ut audio, regius assensus expetitur. Mirum est tam ægre posse impetrari nunc vel unum vinctum, et interea sunt qui affirment cessasse in Gallia persequtiones! » *Calvini Opera*, XIV, 176, 200, 243, 275, 277. Bèze, *Hist. eccl.*, I, 50.

mois entiers deuant l'empriſonnement des ſuſdits Eſcholiers, M. Hugues Grauier, maiſtre d'eſchole de Courtaillou au Comté de Neuf-chaſtel, receut la couronne de martyre en la ville de Bourg en Breſſe, diſtante de Lyon dix lieuës, ou vne iournee de chemin. Il eſtoit du pays du Maine, d'vn lieu nommé Viré (1), & des ſa premiere ieuneſſe adonné aux eſtudes des bonnes lettres, par la conduite deſquelles le Seigneur l'amena à ſa conoiſſance, & le fit venir à Geneue pour eſtre plus amplement informé & inſtruit en icelle. De Geneue il ſe retira au Comté de Neuf-chaſtel, & ſe dedia totalement au ſeruice de l'Egliſe du Seigneur. Il fut ordonné maiſtre d'eſchole premierement à Boudri, & puis à Courtaillou, auquel lieu il fut eſleu Miniſtre par ceux de la claſſe de Neuf-chaſtel; mais auant qu'accepter la charge il declara qu'il auoit vn voyage à faire en ſon pays, pour quelques afaires domeſtiques. Or le Seigneur, qui ne laiſſe les ſiens, où qu'ils ſoyent, ſans conſolation & aide, fit ſeruir le voyage de ce ſien ſeruiteur pour appeler des tenebres d'idolatrie quelques poures perſonnages, & les amener es lieux où ſon ſainct Nom eſt inuoqué en ſincerité de doctrine. Le retour d'icelui fut par la ville de Maſcon, pour viſiter les parens de ſa femme, deſquels il fut gracieuſement accueilli auec toute ſa compagnie. Au departir du logis du pere de ſa femme, il fut pris à l'iſſue du pont de ladite ville, auec toute ſa compagnie, non ſeulement celle qu'il conduiſoit, ains auſſi ceux qui, par deuoir d'amitié, les acompagnoyent pour les conduire, & furent tous amenez priſonniers à Baugé (2). Lui, ſe doutant de l'infirmité des femmes qu'il amenoit, les admonneſta premierement ſe bien garder de renoncer aucunement la verité, & n'onobſtant n'entrer trop auant en matiere, pource qu'elles n'eſtoyent encore aſſez reſolues ni edifiees en la religion. « Ie ſuis bien aſſeuré (diſoit-il) qu'il me faut mourir; car ie ne ſuis deliberé de fleſchir ou renoncer la verité. I'eſpere auſſi que ma mort vous ſera en exemple & edification; mais pourautant que n'eſtes encores aſſez inſtruites, & que pourriez pis faire, & tomber en plus grand inconuenient, ie vous conſeille de remettre toute la faute de voſtre voyage ſur moi, comme ſur celui qui vous a ſolicitees de venir. » Par ſon conſeil donc & auis, il demeura tellement chargé que, quelque diligence que feuſſent faire les Seigneurs de Berne (1), de fouuent enuoyer herauts vers le gouuerneur de Breſſe, il n'y eut moyen de le pouuoir faire deliurer; car, combien que l'Official meſme du lieu ne le vouluſt condamner, confeſſant qu'il le trouuoit homme de bien, ne diſant rien qu'il ne prouuaſt par authorité de l'Eſcriture, ſi fut-il ſententié & adiugé au feu, où il alla ioyeuſement, peu ſe troublant de ce que les Preſtres & Moines lui iettoyent de la fange & d'autres ordures, s'eſcrians apres lui comme forcenez. Sa patience & modeſtie fut cauſe d'edifier pluſieurs perſonnes, & eſt bien à preſuppoſer que ſon ſang eſpandu a illec ſerui de ſemence pour produire vne pepiniere de fideles.

Grauier priſonnier.

(1) *Viré*, commune du canton de Brûlon (Sarthe).

(2) Chef-lieu de canton du département de Maine-et-Loire.

## René Poyet (2), d'Anjou.

*Reuoquant les choſes corporelles plus haut, reconoiſſons en ceſt exemple ce Dieu qui a adopté les ſiens, & qui de baſtards nous a faits ſes enfans legitimes par grace, rachetez au ſang de ſon propre & naturel Fils Ieſus Chriſt, pour annoncer ceſte grace deuant les hommes.*

Combien que le diſcours des priſonniers de Lyon, ci-deuant mis, ſoit paruenu iuſques à l'an 1553. pour la longue procedure qui ne pouuoit bonnement eſtre entrerompue, ſans en

(1) Voy., dans *Calvini Opera*, XIV, 277, la supplication des ministres de Genève et de Lausanne adressée aux villes de la Suisse, pour qu'elles interviennent en faveur de Gravier auprès de l'ambassadeur français.

(2) *René Poyet* était le fils naturel de *Guillaume Poyet*, chancelier de France, originaire d'Angers, d'abord avocat célèbre, puis avocat général, président à mortier, et enfin chancelier en 1538. Convaincu de malversation et dépouillé de toutes ses charges, il fut condamné à 100,000 livres d'amende, et mourut méprisé en 1548. Il est impossible de ne pas faire entre la mort du père et celle du fils un rapprochement qui est tout à l'honneur de ce dernier et à la gloire de l'Evangile.

declarer la fin, ſi ne faut-il pas paſſer le martyre de René Poyet, aduenu en l'an 1552, en la ville de Saulmur, pays d'Anjou, cependant que les ſuſdits eſtoyent detenus en priſon. Sa naiſſance illegitime tourne en reproche à Guillaume Poyet ſon pere, Chancelier de France, qui, toute ſa vie, tenant à peu l'inſtitution diuine touchant le mariage, s'eſt abandonné à paillardiſes & conionctions illicites. Or le Seigneur, qui ne peut eſtre empeſché par l'iniquité des hommes qu'il ne face miſericorde à qui bon lui ſemble, occaſionné par ſa ſeule bonté, appela René à la conoiſſance de ſa verité, tellement que, quittant toute commodité de parentage & pays, ſe retira à Geneue pour plus amplement eſtre inſtruit en icelle. Là eſtant, il ne deſdaigna d'aprendre le meſtier de cordonnier, pour manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage. Seiourné qu'il eut quelque temps en ladite ville, il ſe delibera de faire vn voyage au pays d'Anjou, où il fut empoigné, pour cauſe de la verité par lui ſouſtenue, & fut condamné d'eſtre bruſlé vif en la ſuſdite ville de Saulmur. Si poſſible nous euſt eſté de recouurer les actes iudiciaires auſſi certains que la conſtance de ſa vertueuſe mort nous a eſté teſtifiee, nous euſſions eu matiere d'ici deduire plus amplement ſon hiſtoire, ſurtout les aſſauts qu'il a ſouſtenus des aduerſaires de l'Euangile.

G. Poyet.

## Denis Peloqvin, de Blois (1).

*Voici le ſecond des deux Peloquins mentionnez ci-deuant, duquel les actes iudiciaires, tant à Lyon qu'à Villefranche, & les Epiſtres qu'il a eſcrites ſont ci-apres au diſcours de ſa procedure.*

(1) *Denis Peloquin*, de Blois, issu d'une ancienne famille bourgeoise, était le frère d'*Etienne Peloquin*, avec lequel il avait étudié à Genève, et qui fut brûlé à Paris en 1549. Denys conduisait sa sœur à Genève quand il fut arrêté à Belleville (Rhône), le 19 octobre 1552, et conduit à Villefranche-sur-Saône. Les personnes qui l'accompagnaient furent remises en liberté ; mais lui, après une captivité de dix mois à Lyon, fut reconduit à Villefranche et brûlé le 11 septembre 1553. *Calvini Opera*, XIV, 491, 500, 547, 561, 566, 593. Bèze, *Hist. eccl.*, I, 47, 52.

Pvis que le Seigneur a fait vne grace ſi exquiſe à Denis Peloquin, d'auoir eu ample moyen d'eſcrire en la priſon choſes nompareilles, nous-nous arreſterons pluſtoſt à ſes eſcrits, que de faire plus ample recit ou preface. Ayant eſté conſtitué priſonnier le 19. d'Octobre 1552. (comme il ſera veu en la fin de ſon hiſtoire), il rendit incontinent confeſſion de ſa foi, laquelle il enuoya eſcrite à ſes parens & amis comme s'enſuit. M.D.LIII.

« Me ſouuenant du grand ſcandale que vous prinſtes par l'empriſonnement & mort de noſtre bon frere Eſtienne, & craignant que le pareil ne vous auinſt pour moi qui ſuis en meſme combat, ayant par la grace de noſtre bon Dieu le moyen qui ne lui a iamais eſté donné, aſſauoir de reſcrire à ſes amis; i'ai penſé que mon deuoir eſtoit de vous declarer la cauſe pourquoi il a ſouffert & s'eſt ſi franchement & volontairement expoſé à la mort, & pourquoi ie reçoi en ſi grande conſolation les afflictions & tribulations qu'il plait à Dieu m'enuoyer, attendant en patience l'iſſue telle qu'il lui plaira donner. Or, pour bien euiter ce ſcandale, il eſt neceſſaire que vous conoiſſiez tout premierement que rien ne ſe fait, & que rien ne nous auient ſans la volonté de noſtre Dieu, & meſme que les hommes n'ont nulle puiſſance ſur nous, ſinon entant que Dieu leur permet, lequel a vn tel ſoin de nous qu'il ne tombera point vn cheueu de noſtre teſte ſans ſa volonté. Outre que nous ne ſouffrons point comme mal-faicteurs, meurtriers, larrons, ou conuoiteux des biens d'autrui, mais comme Chreſtiens, ainſi que vous conoiſtrez par les interrogations de nos aduerſaires, & les reſponſes que ie leur ai faites. Premierement donc ils m'ont interrogué ſi ie ne croi pas que la Meſſe eſt bonne, & qu'il la faut ouïr. Auſquels i'ai reſpondu que non, mais au contraire ie croi que c'eſt vn ſacrifice diabolique, inuenté des hommes au grand meſpris de la gloire de Dieu & aneantiſſement de la mort & paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, d'autant qu'on lui attribue ce qui apartient au ſeul ſang de Ieſus Chriſt vne fois reſpandu, aſſauoir de la ſatisfaction, purgation & remiſſion de nos pechez, & que là on adore vn morceau de paſte au lieu de Ieſus Chriſt. Par quoi ie croi que c'eſt vne idolatrie execrable, de laquelle

De la Meſſe.

tous Chreſtiens ſe doyuent abſtenir ſur peine d'offenſer Dieu. Interrogué ſi
De la Cene. ie ne reçoi pas le ſainct ſacrement de l'autel, i'ai reſpondu que non pas en telle ſorte que le Pape l'a ordonné, mais bien le ſainct Sacrement de la ſaincte Cene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſelon ſon inſtitution, laquelle nous eſt declaree en l'Eſcriture ſaincte,
1. Cor. 11. & ſingulierement aux Corinthiens, c'eſt aſſauoir qu'en prenant le pain & le vin de la main du Miniſtre, nous participons vrayement au corps & au ſang de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, c'eſt à dire que tout ainſi que nos corps ſont nourris de pain & de vin, qu'auſſi nos ames ſont nourries du corps & du ſang d'icelui, & que vrayement nous mangeons ſon corps & beuuons ſon ſang, non pas à la bouche ni au ventre, mais à l'eſprit par foi. Et pourtant il n'eſt point meſtier que Ieſus Chriſt deſcende ici bas à nous, ni auſſi que nous nous arreſtions au pain & au vin qui nous ſont là preſentez, mais il faut que nous eſleuions nos eſprits là haut au ciel, pour y contempler par foi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere, ainſi que nous le confeſſons au Symbole, & auſſi que nous en auons
Actes 1. le teſmoignage des Anges aux Actes. Parquoi ie reiette la Tranſſubſtantiation que les Papiſtes ont inuentee, & croi que le pain eſt touſiours pain & le vin demeure vin, ſans qu'il ſe face aucun changement ne mutation au corps ni au ſang de Ieſus Chriſt; combien que le pain & le vin ſont differens des autres viandes communes, tant par l'vſage que par les promeſſes que le Seigneur y fait. Interrogué ſi
De la confeſſion. ie ne croi pas qu'il ſe faille confeſſer à l'oreille d'vn preſtre, i'ai dit que non, & que telle confeſſion n'eſt point de Dieu, d'autant qu'elle ſe fait à vn homme, lequel n'a point puiſſance de nous pardonner nos pechez, mais que c'eſt Dieu ſeul, lequel nous auons offenſé. Ils m'ont allegué pour replique
Iaq. 5. le paſſage de S. Iaques, là où il dit: « Confeſſez vos pechez & defauts l'vn à l'autre. » Ie leur ai reſpondu que cela ne s'entend aucunement de ceſte confeſſion auriculaire, mais que ſainct Iaques nous veut admonneſter de ſe reconcilier, & remettre les offenſes les vns aux autres. Que ſi cela eſtoit vrai, il faudroit donc que quand le Preſtre confeſſe vne femme, que la femme auſſi le confeſſaſt. D'auantage, que ceſte confeſſion eſt vne tyrannie diabolique exercee ſur les poures ames, & vne mal-heureuſe eſcorcherie, d'autant que la eſt requis vne enumeration de tous pechez, qui eſt vne choſe du tout impoſſible, voire au plus iuſte du monde, comme nous voyons que Dauid, qui eſtoit comme vne Ange de Dieu, demande pardon à Dieu de ſes pechez cachez. Parquoi ie conclu Pſ. 19.
qu'il ne ſe faut confeſſer aux hommes mais à Dieu ſeul, lequel nous auons offenſé, & non ſeulement tous les iours mais à toutes heures, s'il eſt poſſible, ainſi que nous voyons que les Patriarches, Prophetes, & Apoſtres ont fait.

Du Purgatoire. INTERROGVÉ ſi ie ne croi point qu'il y ait vn Purgatoire, où les ames ſouffrent apres qu'elles ſont ſorties de ce monde, & s'il ne faut pas prier pour icelles, i'ai reſpondu que ie ne croi ni ne reçoi autre Purgatoire que le ſang de Ieſus Chriſt, lequel nous a purgez & nettoyez de tous pechez, ainſi que
1. Iean 3. teſmoigne S. Iean en ſa Canonique, 1. cha. D'auantage, que l'eſcriture S. ne nous enſeigne que deux lieux où vont les ames en ſortant de ce monde: aſſauoir Paradis pour les eſleus, & Enfer pour les reprouuez. Ce que nous pouuons facilement conoiſtre par ce qui eſt dit en S. Iean: « Qui croid au Fils de Dieu, il ne ſera point condamné; mais qui ne croid, il eſt deſia condamné. » Et quant à prier pour eux, faire dire des Meſſes, des *Libera*, ietter de l'eau benite; ie leur ai dit que non ſeulement cela eſt peine perdue, mais vn grand blaſpheme contre Dieu, d'autant qu'il n'en eſt rien commandé en l'Eſcriture ſaincte. Ils m'ont bien allegué quelques badinages là deſſus, mais cela ne merite d'eſtre recité. Ils m'ont apres demandé que ie ſentoi de la
De la vierge Marie. vierge Marie. I'ai reſpondu que ie croi qu'elle eſt mere de Ieſus Chriſt ſelon la chair & qu'elle l'a enfanté vierge, comme nous le confeſſons au Symbole. Auec cela qu'elle eſt bienheureuſe ſur toutes les femmes, ſuyuant ce qui eſt eſcrit en S. Luc; mais quant à l'adorer, Luc 1.
prier ou inuoquer en nos neceſſitez, l'appeler roine du ciel, Aduocate, Mediatrice, & autres choſes ſemblables, ie croi que cela n'eſt l'honorer, mais grandement vituperer; d'autant qu'elle ne demande point de rauir à Ieſus Chriſt l'honneur qui à lui ſeul apartient, & qui lui a eſté donné de Dieu ſon Pere, mais au contraire,

nous renuoye à lui pour faire ce qu'il nous commandera, comme il eſt eſcrit en S. Iean, 2. chap. Parquoi, ceux-la blaſphement & offenſent grandement Dieu, qui adorent, prient ou inuoquent la vierge Marie ou autres Saincts ou Saincles, qui leur portent chandelles ou offrandes, & leur font quelque autre honneur, veu qu'il n'en eſt rien commandé en l'Eſcriture S., mais au contraire, elle nous enſeigne qn'il ne faut adorer qu'vn ſeul Dieu, comme porte le 1. commandement de la Loi, voire l'adorer, prier & inuoquer au ſeul Nom de Ieſus Chriſt, lequel eſt ordonné de Dieu ſon Pere Mediateur & Aduocat entre lui & nous, comme nous teſmoigne S. Iean en ſa Canonique, 2. chap., diſant : « Que ſi quelqu'vn a peché, nous auons vn Aduocat enuers le Pere, Ieſus Chriſt le iuſte. » S. Paul dit : « qu'il y a vn Dieu & vn Moyenneur de Dieu & des hommes, aſſauoir Ieſus Chriſt homme. » Le ſeul moyen donc d'honnorer la vierge Marie & les Saincts, c'eſt que nous les ayons pour exemple de bonne vie en ce en quoi ils ont enſuiui noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ; comme auſſi nous enſeigne ſainct Paul, diſant : « Soyez mes imitateurs, comme auſſi ie le ſuis de Chriſt. » Quant à leur faire images, ie leur ai dit que c'eſt vne ſuperſtition damnable que cela, laquelle eſt grandement condamnee de Dieu, comme il apert au ſecond commandement de la Loi, où il eſt dit : « Tu ne te feras image taillee, ne ſemblance aucune des choſes qui ſont là ſus au ciel, ne ci bas en la terre, ni es eaux deſſous la terre. Tu ne t'enclineras point à icelles, & ne les ſeruiras. » Auſſi nous ſauons que Dieu maudit l'image & l'imagier, comme il appert au Pſeaume cent quinzieſme. Ils m'ont interrogué puis apres, ſi ie ne croi pas que le Pape ſoit chef de l'Egliſe Chreſtienne. Ie leur ai tres-bien reſpondu que non ; mais au contraire que ie croi qu'il eſt vrayement vn Antechriſt, lequel s'eſleue contre Dieu, & meſme ſe fait appeler Dieu. Et leur ai dit que ie croi que c'eſt de lui que parle S. Paul, & que ie ne conoi ni ne reçoi autre chef en l'Egliſe Chreſtienne, que Ieſus Chriſt ſeul. Au reſte, il eſt manifeſte que l'Egliſe dont le Pape eſt le chef, n'eſt point la vraye Egliſe, d'autant que les marques de la vraye Egliſe ne s'y trouuent point, aſſauoir la predication de la parole de Dieu & l'adminiſtration des ſaincts Sacremens.

1. Tim. 2.

1. Cor. 11.

Des Images.

Exode 20.

Du Pape.

2. Theſſ. 2.

Voila ſimplement les interrogations qui m'ont eſté faites, & les reſponſes que i'ai donnees à Ville-franche. Puis, apres auoir eſté amené à Lyon, l'Inquiſiteur, l'Official & autres m'ayans fait lecture d'icelles, m'ont demandé ſi ie vouloi perſeuerer en ces erreurs, ainſi qu'ils les appelent. Auſquels i'ai reſpondu que ie prie Dieu iournellement qu'il m'en face la grace, puis qu'il lui a pleu, par ſa grande miſericorde, me donner à conoiſtre par l'Eſcriture ſaincte, que c'eſt la verité & ce qu'il faut croire. Lors l'Inquiſiteur me demanda que i'appeloi l'Eſcriture ſaincte. I'ai reſpondu que c'eſt vne verité infaillible, certaine et parfaite, laquelle eſt contenue au vieil & au nouueau Teſtament, à laquelle il n'eſt licite d'adiouſter ni diminuer en laquelle auſſi il n'y a rien omis, des choſes qui ſont neceſſaires à noſtre ſalut, & pource ie croi que c'eſt la ſeule reigle de la religion Chreſtienne. Adonc l'Inquiſiteur bien facilement m'a demandé : « Qui t'a dit que c'eſt là l'Eſcriture ſaincte ? & comment le ſais-tu, ſinon que l'Egliſe t'en aſſeure ? » Or ie ſauoi bien qu'il vouloit entendre de l'Egliſe du Pape, & pource ie leur ai reſpondu que ce n'eſtoit point l'Egliſe qui m'aſſeuroit, mais que c'eſtoit le S. Eſprit ſeul qui m'en rendoit certain & bien aſſeuré en ma conſcience, en ſorte que ie deſire de viure & mourir en l'obeiſſance d'icelle, laquelle (di-ie) ne prend point ſon authorité de l'Egliſe ancienne (ce ſeroit mettre la charrue deuant les bœufs), car l'Egliſe eſt fondee ſur la doctrine des Prophetes & Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme le teſmoigne ſainct Paul aux Epheſiens. Or, ayans ſeu que i'auoi eſté en ceſte abomination de Moinerie, ils m'ont interrogué bien diligemment qui m'auoit eſmeu d'en ſortir & de la laiſſer. Auſquels i'ai reſpondu que ç'a eſté pource que le Seigneur m'a fait la grace de conoiſtre que c'eſtoit vne inuention humaine du tout contraire à la parole de Dieu ; d'autant que là il n'eſt queſtion de ſe ſauuer & meriter Paradis par ſes propres œuures, par ſatisfactions, obſervations de iours, abſtinences de viandes à certains iours, & autres ceremonies damnables qui ſont toutes doctrines des diables, contraires à la liberté Chreſtienne, comme il

De l'Eſcriture ſaincte.

Epheſ. 2.

M.D.LIII.

apert par toute l'Eſcriture ſaincte. Interrogué des Vœus, & s'il ne les ſaloit pas rendre & garder, i'ai reſpondu que ceux qui ſont faits à Dieu ou aux hommes ſelon ſa parole, il les faut rendre & tenir; mais au contraire, ceux qui ſont ſans & contre la parole de Dieu (comme ſont ceux des Moines, leſquels meſmes ne ſont point en la puiſſance de l'homme) n'obligent aucunement, ains peuuent ſainctement eſtre rompus & delaiſſez. Interrogué pourquoi ie me ſuis marié, veu que i'auoi voué chaſteté, i'ai reſpondu que chaſteté eſt vn don ſpecial de Dieu, comme il appert en S. Matthieu, lequel n'eſt pas donné à tous les Moines qui le vouënt, comme on le void par trop grande experience. Et quant à moi, conoiſſant que le Seigneur ne m'auoit point donné ce don, pour euiter fornication i'ai ſuiui ſon commandement, ainſi que S. Paul le declare aux Corinthiens, diſant que pour euiter fornication vn chacun doit auoir ſa femme, & vne chacune femme ſon mari; ſachant que ni les paillards, ni les adulteres, ni les bougres n'heriteront point le royaume des cieux. D'auantage le mariage eſt entre tous honnorable & le lict ſans macule, mais Dieu iugera les paillards & les adulteres, comme teſmoigne l'Apoſtre aux Hebrieux. Et quant à la deſenſe du mariage à certains perſonnages, cela eſt vne doctrine diabolique, comme le teſmoigne ſainct Paul en la premiere à Timothee, quatrieſme chapitre. D'autres choſes ne m'ont-ils point interrogué qui ſoyent dignes d'eſtre eſcrites. Il eſt vrai que l'Inquiſiteur a bien vſé de quelques flatteries enuers moi pour me diuertir, me promettant beaucoup de biens, & me propoſant ma ieuneſſe, « laquelle (dit-il) eſt dommage que tu expoſes ſi temerairement au feu, comme il faudra qu'elle foit, ſi tu perſeueres. Penſe donc à toi, & regarde : il eſt en ta puiſſance de te ſauuer. » « Voire, di-ie, en me damnant. » « Or voila, dit-il, *anima tua in manibus tuis*, c'eſt à dire, ta vie eſt entre tes mains. » Ie lui ai reſpondu qu'elle ſeroit bien mal gardee & en grand danger ſi autre que moi n'en auoit le ſoin, & que i'auoi bien eſté en vne autre eſchole où i'auoi bien apris vne autre leçon meilleure, aſſauoir à l'eſchole de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lequel nous enſeigne que celui qui voudra ſauuer ſa vie, la perdra, & qui la perdra, la ſauuera en la vie eternelle. Mais, ne ſe contentant point de cela, le lendemain il m'enuoya ſon Moine pour taſcher à faire ce que lui-meſme n'auoit peu faire. Lequel venu vers moi, me propoſa la bonne volonté de monſieur le Cardinal de Tournon, « lequel, diſoit-il, a bonne affection de vous retirer, & vous renger en voſtre premier eſtat, & vous donnera vne bonne robe neufue, & vous enuoyera en quelcune de ſes maiſons. » Auquel, apres pluſieurs propos, ie reſpondi que i'auoi aſſez porté la robe noire, & que ie deſire d'en porter vne blanche, non point corruptible, mais ſemblable à celles dont il eſt parlé au ſixieſme de l'Apocalypſe. Voila, treſchers freres & ſœurs, la cauſe pourquoi tous les enfans de Dieu ſont perſecutez ou pluſtoſt Ieſus Chriſt en leurs perſonnes, d'autant que ce n'eſt point noſtre cauſe que nous maintenons, mais la ſiene propre. Nous voyons auſſi qu'il attribue l'iniure qu'on nous fait comme à ſa propre perſonne, ainſi que nous auons le teſmoignage aux Actes des Apoſtres, quand il eſt dit à ſainct Paul : « Saul, Saul, pourquoi me perſecutes-tu ? » Or il eſt certain qu'il ne perſecutoit pas Ieſus Chriſt en ſa propre perſonne, lequel eſtoit & eſt aſſis à la dextre de Dieu, mais en ſes membres; car ce qui eſt fait à l'vn des plus petis des ſiens il le tient comme fait à ſa propre perſonne. Si donc noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous aime tant que de receuoir à ſoi l'opprobre qu'on nous fait, quelle ingratitude fera-ce ſi, apres auoir receu vn benefice ſi grand comme eſt la conoiſſance de verité, nous n'en daignons faire confeſſion telle qu'il la requiert de nous, meſme apres tant de menaces & ſi grandes ? Ieſus Chriſt dit : « Qui me niera deuant les hommes, ie le nierai deuant Dieu mon Pere; & qui me confeſſera deuant les hommes, ie le confeſſerai deuant Dieu mon Pere. » Qu'eſt-ce, ie vous prie, que d'eſtre renoncé de Ieſus Chriſt, par lequel ſeul nous auons acces au Pere, ſinon vne ſentence de mort eternelle ? Il eſt vrai que les tyrans & ennemis de Dieu nous defendent de le confeſſer, mais nous ſauons, à l'exemple des Apoſtres, qu'il faut pluſtoſt obeir à Dieu qu'aux hommes, et ne faut craindre ceux qui tuent le corps, & n'ont aucune puiſſance ſur l'ame. Nous ſommes donc aſſeurez d'eſtre perſecu-

Des Vœus.

Matth. 19.

1. Cor. 7.

Heb. 13.

Flatteries de l'Inquiſiteur Orri.

Matth. 10.

Iean 12.

Matth. 15.

Matth. 10.

Actes 14.

tez; mais nous ſauons que c'eſt par croix & tribulations qu'il faut entrer
Phil. 2. au royaume des cieux. Sainct Paul dit qu'il ne nous eſt pas donné ſeulement de croire en Ieſus Chriſt, mais auſſi de ſouffrir pour lui. Item, en vn autre
2. Tim. 3. paſſage, il dit que tous ceux qui voudront viure fidelement en Ieſus Chriſt
1. Pierre 4. ſouffriront perſecution. S. Pierre dit que nous ſommes bien-heureux ſi nous ſommes vituperez au Nom de Chriſt, car l'Eſprit de Dieu repoſe ſur nous. Maintenant donc, apres tant de ſi excellens teſmoignages, eſtimerons-nous perdre noſtre vie, quand nous l'aurons expoſee & miſe entre les mains des ennemis, pour vne cauſe tant iuſte & tant ſaincte? Nous eſtimerons-nous mal-heureux quand Ieſus Chriſt par
Matth. 5. ſa bouche ſacree nous prononce bien-heureux? Nous iugerons-nous mourir
Là meſme. à credit, comme fols & inſenſez, quand lui-meſme nous promet vn loyer ſi grand au ciel? Or donc, treſchers freres & ſœurs, ie vous prie, ne vous arreſtez point au iugement du monde, lequel eſt tant aveugle qu'il ne peut trouuer vie en la mort ni benediction en malediction. Et ne nous ſcandaliſons point, quand nous voyons les ſeruiteurs de Dieu ſouffrir perſecution, ſachant que le moyen pour nous confermer à noſtre chef & capitaine Ieſus Chriſt, c'eſt que nous portions la croix apres lui, car le ſeruiteur
Matth. 10. n'eſt pas plus grand que le maiſtre.
Heb. 13. Allons donc à lui hors des tentes, portans ſon opprobre; car nous n'auons point ici de cité permanente, mais nous en cerchons vne à venir, à laquelle le Seigneur par ſa miſericorde nous vueille tous conduire. Ainſi ſoit-il.

---

*Ceſte Epiſtre contient, pour ſa premiere partie, comme Denis s'eſtant de long temps apreſté au voyage, attribue proprement la cauſe de ſa priſe au Seigneur, & non à la conduite des femmes. Sur ce fondement, il conſole ſes parens, ſa ſœur & ſa mere.*

Frere & ami, i'euſſe mis peine de vous eſcrire plus amplement, n'euſt eſté que i'ai receu de mes freres ceſte lettre, laquelle ie vous ai bien voulu enuoyer, afin que vous participiez tous à la conſolation que le Seigneur nous y donne, & que vous ſoyez tant plus aſſeurez de la grande bonté de noſtre bon Dieu enuers ſes enfans, & de l'aſſiſtance qu'il leur fait au milieu des grans aſſauts & troubles que Satan & ſes membres, & peché & la chair leur preſentent, afin que vous en faciez voſtre profit à ſa gloire, & que vous apreniez & ſoyez tous eſmeus à vous preparer de receuoir les afflictions qu'il plaira au Seigneur vous enuoyer; deſquelles vous ne vous pouuez exempter aucunement, ſi vous eſtes de ſes enfans, comme ie ne doute pas que vous eſtes; car il faut que tous ceux qui voudront viure fidelement en Ieſus Chriſt ſouffrent perſecution. Non pas qu'il faille que tous ſoyent bruſlez & meurtris par les tyrans, car ie ſai qu'il n'eſt pas donné à tous de boire de ce calice; mais ſi eſt-ce qu'il faut que tous endurent affliction, d'autant que 2. Tim. 2.
c'eſt le chemin pour paruenir à la vie eternelle. Il n'eſt ia meſtier que ie repete ce qui eſt eſcrit ci deſſus, il me ſuffira que ie vous donne à conoiſtre que de tout mon cœur i'y conſen, & deſire de mourir en telle foi, priant continuellement ce bon Dieu, au Nom de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, qu'il me face la grace d'y perſeuerer, ce que certes ie m'aſſeure qu'il fera. L'autre cauſe qui me garde de reſcrire plus amplement, c'eſt que, voyant la grande grace que le Seigneur nous a faite par le paſſé, de nous conſoler les vns les autres, il me ſemble que i'ai plus grande occaſion, & vous auſſi auec moi, de glorifier la bonté de noſtre bon Dieu que non pas de m'amuſer à vous faire longue lettre. Il me ſuffira donc vous exhorter que Exhortation aux parens.
vous perſeueriez de profiter de plus en plus en la crainte du Seigneur, & que tant de beaux exemples que vous voyez deuant vos yeux vous ſeruent pour vous renger en l'obeiſſance de Dieu & de ſa parole tant plus pres, & que vous-vous gardiez d'abuſer de ſes graces, & meſpriſiez ce monde auec ſes concupiſcences. Gouuernez voſtre famille en la crainte de Dieu. Gardez que les loups n'y entrent pour deſtruire quelque membre d'icelle. Remettez en Dieu voſtre afaire, & ſoyez aſſeurez qu'il conduira tout à ſa gloire & à voſtre ſalut. Ne vous eſtonnez ſi vous voyez les choſes aller au rebours, ſelon le monde. Ne vous contriſtez point pourtant, ſi vous ne voyez les grans profits; mais tenez-

vous ferme en ce propos que le Seigneur vous a donné : aſſauoir de vouloir demeurer aux paruis du Seigneur & en ſon Egliſe. Cependant aſſeurez-vous qu'il vous ſaura bien enuoyer ce qui vous ſera neceſſaire pour ſa gloire & pour voſtre ſalut, moyennant que ſur toutes choſes vous cerchiez ſa gloire, & que vous cheminiez en ſa crainte. Et, combien que quelque fois il ſoit auis à ceſte poure chair tout le contraire, ſi eſt-ce neantmoins qu'il nous faut faire ceſt honneur à Dieu, de nous fier en lui & en ſa bonté vraye, meſme apres tant de ſi grandes promeſſes. Ayez auſſi memoire de trauailler en l'œuure du Seigneur ſelon la grace qu'il vous ſera, & ne ſoyez ſi pareſſeux comme i'ai eſté d'annoncer à ceux qui ſont en tenebres la vraye lumiere. Or ie prie ce bon Dieu qu'il me vueille pardonner, au Nom de Ieſus Chriſt, & qu'il ne m'impute point ma grande negligence en ceſt endroit.

Les reproches des poures ignorans.

Et gardez de conſentir & adherer à ces poures aueugles qui ne ſçauent ïuger des œuures de Dieu non plus qu'vn aueugle des couleurs, qui diſent, voire meſmes en ſe mocquant : « A ſon dam, pourquoi y alloit-il ? Ne ſauoit-il pas bien que ſon frere y auoit eſté pris ? ne ſauoit-il pas bien que c'eſt vn mauuais & dangereux charoi que de femmes ? » O parole execrable ! ô blaſpheme intolerable ! Voulons-nous empeſcher la prouidence de Dieu ? Voulons-nous reſiſter à ſa volonté ? Et meſme ie n'y ſuis point allé volontairement, c'eſt à dire expres ; car ie n'en ſauoi rien. Il eſt vrai que i'auoi bien l'affection ; mais cependant le Seigneur m'y a appelé ſans mon ſceu : combien qu'encores plus franchement l'euſſe-ie ſait, ſi ie l'euſſe ſçeu. Et meſme ce fut ce qui fit conſentir ma femme à mon partement, aſſauoir le deſir qu'elle auoit que ie vous amenaſſe auec moi. Maintenant donc, attribuerons-nous ma prinſe à la conduite des femmes pluſtoſt qu'à la prouidence de Dieu, lequel manifeſtement nous rend conueincus que telle a eſté ſa ſaincte volonté, par la procedure qu'il a tenue en ceſt œuure ? Et encores d'auantage, ma femme m'eſt teſmoin que plus d'vn an deuant ie lui ai tenu tels propos. « Ce n'eſt point moi (di-ie), mais ie croi que le Seigneur l'a ainſi ordonné. » Puis donc que i'aperçoi par experience que telle eſt ſa volonté,

A qui on doit attribuer la priſe de Peloquin.

que meſme il lui a pleu la me declarer auant le temps, pour le ſoulagement de mon infirmité, que reſte-il ſinon de le prier qu'il lui plaiſe, par ſa diuine bonté, parfaire l'œuure lequel de ſa grace il a ſi bien commencé en moi, en ſorte que ſon ſainct Nom en ſoit glorifié, que ſon Egliſe en reçoyue edification, & que mon ſalut en ſoit auancé ? Ce que ie vous prie tous de faire auec moi, tant pour moi que pour ceux qui ſont en pareil combat auec moi, & ce au Nom & en la ſaueur de Ieſus Chriſt noſtre ſeul Seigneur & Sauueur, auquel auec le Pere & le ſainct Eſprit ſoit honneur, gloire & empire à touſiours-mais. Ainſi ſoit-il.

Or ie vous prie tous, au Nom de noſtre bon Dieu, conſolez-vous en ces choſes, & gardez d'eſtimer que noſtre vie ſoit conduite par fortune & auanture ; mais au contraire, penſez que Dieu conduit toutes choſes par ſa ſaincte prouidence & bonne volonté. Suyuez donc la vocation en laquelle le Seigneur vous appellera, ſans aucune crainte, & vous contentez de voir le Royaume de Dieu à venir, ſans vous amuſer à la conſideration de voſtre propre vie. Ie ne veux pas pourtant dire qu'il ſe faille ietter en danger ſans aucune conſideration ; mais, au contraire, il ſaut que celui qui eſt appelé à telle vocation ſoit prudent & ſimple, & qu'il chemine auec vne grande modeſtie, preuoyant de loin les dangers qui peuuent auenir en telles choſes, par ſaute de meure deliberation ; & cependant ſe faut garder d'vſer de quelque prudence charnelle, mais conuient entierement ſe remettre en la protection & ſauuegarde de noſtre bon Dieu, eſtans aſſeurez qu'il ne tombera point vn cheueu de noſtre teſte ſans ſa volonté.

Quelle prudence eſt requiſe à celui qui eſt appelé.

Quant à vous, ma tres-chere ſœur, ie ne vous pourroi pas exprimer la grande conſolation que ie reçoi, en conſiderant les grandes graces que le Seigneur vous a fait & l'obeiſſance que vous lui rendez, ayant apprehendé ſes benefices enuers vous. Parquoi il me ſemble qu'il ne me reſte ſinon d'en magnifier ſa bonté auec vous & vous exhorter, ſelon mon petit pouuoir, à perſeuerer en augmentation & faire voſtre profit des œuures de Dieu, leſquelles voyez ſi manifeſtement deuant vos yeux, qu'à la verité vous ſeriez digne de grande reprehenſion ſi

Il parle à ſa ſœur, vefue de Laferé.

vous n'eſtiez par cela eſmeuë à conoiſtre la prouidence de Dieu enuers les ſiens ; lequel ne ſe contente pas de vous donner ſa parole, laquelle eſt aſſez ſuffiſante pour vous aſſeurer de ſa bonté, mais veut monſtrer des exemples deuant vos yeux. Il en prend du milieu de vous & de voſtre propre ſang ; & non ſeulement il y en a vn, mais vous voyez deſia le deuxieſme, qui eſtoit tout preparé, par la grace de noſtre bon Dieu, de ratifier & ſeeller la verité de ſon Dieu & du voſtre auec ſon ſang ; & non ſeulement vne fois, mais cinq cens, ſi faire ſe pouuoit. Et ie louë Dieu que vous ſauez quelle a eſté ma vie paſſee, & en quelle execration & abomination i'ai veſcu tout le temps de ma ieuneſſe, afin que tant plus viuement vous apprehendiſſiez la grande miſericorde de Dieu enuers ſes poures creatures, quand d'vn vaiſſeau ſi ord & ſi infect il en a fait vn vaiſſeau d'election, voire pour l'eriger à tel honneur comme eſt celui-la, aſſauoir de porter teſmoignage à ſa ſaincte verité. O heureuſe race ! ô heureux lignage des Peloquins ! Ie vous prie, penſons vn peu s'il y a quelque choſe en nous plus qu'aux autres, par laquelle le Seigneur ait eſté eſmeu à nous faire tant de grace. Il eſt bien certain que non ; mais ſa ſeule grace & bonté a trouué la cauſe en elle meſme. Faiſons donc noſtre profit de telles choſes, afin que ne ſoyons trouuez ingrats de ſi grands benefices. Que ſi nous ne le faiſons, il eſt bien à craindre que le Seigneur ne ſe courrouce & qu'il ne face la vengeance d'vn tel meſpris. Soumettons-nous donc à ſon obeiſſance, & lui diſons ſans aucune feintiſe : « Seigneur, ta ſaincte volonté ſoit faite. » Et, combien que les afflictions & tribulations ſoyent faſcheuſes & ennuyantes à ceſte chair, combien que nous voyons nos aduerſaires en apparence eſtre bien forts & nous fort foibles & infirmes, toutesfois cela ne nous doit eſtonner, ſçachans à quelle fin telles choſes nous meinent. Ils nous penſent mener à la mort ; mais c'eſt au contraire, ils nous meinent à la vie. Ils nous penſent ruiner ; mais ils ſont inſtrumens pour nous faire entrer en poſſeſſion de la gloire eternelle, laquelle nous eſt preparee deuant la conſtitution du monde. Satan fait de grans efforts, il dreſſe ſes groſſes bombardes ; mais nous ſçauons que ce n'eſt que ſumee que de toutes ſes machinations. Nous ſauons d'auantage que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en a rapporté la victoire & a triomphé de nos aduerſaires. Il ne reſte ſinon qu'entierement nous-nous remettions en ſa protection & ſauuegarde ; car celui qui ſe confie au Seigneur ne ſera iamais confus. Ayons-le donc pour noſtre bouclier & ſortereſſe ; remettons & nous & tous nos afaires en ſon ſein, & nous tenons bien aſſeurez qu'il conduira le tout à ſa gloire & à noſtre ſalut, voire combien que bien ſouuent il ſemble nous auoir delaiſſez du tout, & ne nous apparoiſſe point qu'il veille pour nous. Cerchons donques premierement, c'eſt à dire par deſſus tout, le royaume de Dieu & ſa iuſtice, & toutes choſes neceſſaires nous ſeront donnees.

Il met au deuant ſa vie paſſee.

Les Peloquins.

Or, quant à vous, ma bonne mere, ie me tien bien aſſeuré, voyant les grandes graces que de ſi longtemps le Seigneur vous a faites, que ne demeurerez derriere & ne permettrez que ma ſœur, qui vous a tant fait de peine, vous precede ; ſingulierement quand vous conſidererez les graces ſi grandes que le Seigneur vous a faites, de vous auoir retiree d'vne telle bourbe, en laquelle vous auez eſté ſi fort plongee, qu'il vous en falu retirer comme à grand'force. Que ſera-ce donc qui vous retardera d'eſtre de ceſte belle bande ? Sera-ce la conſideration des richeſſes & honneurs de ce monde ? Mais vous ſauez que tout cela n'eſt que vanité. Seront-ce les voluptez & plaiſirs mondains, auſquels vous auez eſté nourrie en voſtre ieuneſſe ? Mais vous ſauez que telles choſes nous meinent à perdition pluſtoſt qu'à ſalut. Glorifiez-vous donc en la croix de Ieſus Chriſt & deſirez, auec ce grand prophete Moyſe, d'eſtre pluſtoſt meſpriſee & affligee auec le peuple de Dieu, que d'eſtre en la maiſon de Pharao en honneurs & voluptez, leſquelles precipitent ceux qui s'y arreſtent en damnation & mort eternelle. Suyuez ce bon ſoldat que le Seigneur vous a donné pour moi, & aimez auec lui d'habiter au paruis du Seigneur, voire meſmes en grande poureté & affliction, s'il plait à ce bon Dieu vous exercer ainſi. Ie ne doute point que Charlotte n'ait bonne affection de vous ſuyure, & ie prie au Seigneur qu'il lui en donne la grace. Et vous, Ieanne, ma bonne amie, doi-ie vſer

enuers vous de nouuelle admonition ? Au contraire, il me ſemble que i'ai plus grande occaſion de glorifier Dieu auec vous de la grace qu'il nous a faite de nous exhorter, admonneſter & conſoler les vns les autres par l'eſpace de cinq ou ſix mois. Parquoi ie vous renuoye aux conſolations que le Seigneur m'a donné de vous faire par le paſſé, auſquelles il me ſemble n'auoir rien omis. Il ne reſte plus ſinon que de prendre congé de vous & vous dire Adieu. Adieu donc tous mes amis; Adieu ma bonne ſœur; Adieu Denis mon bon ami; Adieu ma bonne mere & toute voſtre famille; Adieu Ieanne; Adieu ma ſœur ma mie. Et certes Dieu m'eſt teſmoin que ie ne vous donne point vn Adieu fourré; ce n'eſt point vn Adieu couuert d'hypocriſie ou ſimulation; ce n'eſt point vn Adieu contraint ne forcé, mais c'eſt vn Adieu volontaire & libre, vn Adieu conioint auec vne obeiſſance que ie deſire de rendre à mon Pere celeſte; c'eſt vn Adieu qui me conduit aux biens celeſtes, laiſſant derriere les terreſtres. Parquoi ie vous prie, priez tous ce bon Dieu qu'il me face la grace de perſeuerer en ſon obeiſſance iuſques à la mort, afin que ie ſois participant de la gloire immortelle, laquelle il a promiſe à tous ceux qui perſeuereront iuſques à la fin, & ce au Nom de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur & ſeul Sauueur, auquel auec le Pere & le ſainct Eſprit ſoit honneur & gloire, puiſſance & empire à touſiours-mais. Amen. Saluez, ie vous prie, toute l'Egliſe qui eſt en Ieſus Chriſt, ſingulierement mon ſieur Charles & ſes compagnons (1). Gardez-vous de contentions & debats. Supportez les infirmitez les vns des autres. Redreſſez celle qui aura failli, auec eſprit de douceur & manſuetude. Fuyez les caquets & paroles vaines & oiſeuſes; car, certes, il en faudra rendre conte vn iour, & à cela ma ſœur y prendra garde comme la mere de famille, à laquelle il vous faut porter honneur, vous ieunes, à cauſe de l'aage. La grace du Seigneur Ieſus Chriſt ſoit auec tous. Ainſi ſoit-il. Ce neufieſme de Mars, M.D.LIII.

Le dernier Adieu de Peloquin à ſes parens.

(1) Calvin et les pasteurs de Genève. *Charles Despeville* était l'un des pseudonymes de Calvin.

*Il conſole, par l'Epiſtre ſuyuante, ceux qui d'vn meſme temps eſtoyent priſonniers à Lyon. Combien que le nombre des fideles ſoit petit, que neantmoins leur condition eſt aſſeuree. Sur la fin, il recommande les poures.*

Ie ren graces à noſtre bon Dieu, treſchers ſeigneurs & freres, de ce qu'il nous fortifie en conſtance contre les aſſaux & tentations que vous auez à ſouſtenir par-delà, & qu'au milieu de la rage des ennemis il maintient le regne de ſon Fils; meſme que iournellement il augmente le nombre de ſes enſans. Vrai eſt, qu'au prix de la grande multitude des incredules & contempteurs de l'Euangile, le nombre des fideles eſt bien petit; mais ſi faut-il que nous confeſſions que c'eſt vn droit miracle de Dieu qu'il y ait encore de ſa ſemence, veu que Satan a machiné de tout renuerſer & ruiner. Or, eſpérons que ce bon Dieu ne ſouffrira point que ſon ouurage periſſe. Et ſur tout tenons-nous aſſeurez que Ieſus Chriſt ſera ſi bonne garde de noſtre ſalut, que toutes les forces d'enfer ne pourront rien à l'encontre. Cependant aprenons, quoi qu'il en ſoit, d'eſtre touſiours preſts aux combats eſquels il nous voudra exercer, & ne nous trompons point, en nous promettant paix & repos au monde. Mais, puis que nous ſommes auertis de ſuyure noſtre Capitaine à la croix, & que telle eſt noſtre deſtinee, armons-nous deuant le coup, afin de n'eſtre ſurprins au deſpourueu. Si nous conſiderons la fin & le fruict de nos afflictions, il ne nous doit pas faire mal d'eſtre faits conformes aux paſſions du Fils de Dieu, noſtre Maiſtre & Sauueur, pour eſtre participans de ſa gloire. Si la pluſpart ſont adonnez à la terre, aux delices, vanitez & pompes de ceſte vie caduque; ſi faut-il que nous regardions au ciel & à l'heritage eternel qui nous eſt promis à ceſte condition que nous ſoyons eſtrangers ici bas. De noſtre coſté, nous auons compaſſion de voſtre captiuité & de vos faſcheries, comme nous y ſommes tenus, & prions noſtre bon Dieu qu'il lui plaiſe brider la cruauté des ennemis, renuerſer leurs complots & machinations, & ſe monſtrer voſtre protecteur en toutes fortes.

Le nombre des fideles eſt petit.

M.D.LIII. Ayez auſſi memoire de nous ; car, combien que les perſecutions ne ſoyent pas telles que vous les ſentez, ſi eſt-ce que Satan ne laiſſe pas de nous faire la guerre en pluſieurs ſortes. Il y a auſſi beaucoup de neceſſitez aux poures qui ſe retirent ici, auſquels ſi aucuns de vous ont moyen d'y ſubuenir, ie vous prie au Nom de noſtre Seigneur Ieſus, vous y vouloir employer. Ie ne vous en preſſe non plus, pource que i'eſpere que l'Eſprit de Dieu vous ſolicite aſſez d'en faire voſtre deuoir. Parquoi meſſieurs & freres, apres m'eſtre affectueuſement recommandé à vos prieres, ie ſupplie derechef noſtre Pere celeſte qu'il vous augmente en tout bien, qu'il vous gouuerne tellement que ſon Nom ſoit glorifié en vous de plus en plus, comme il le merite.

---

## Epiſtre des cinq Eſcholiers de Lyon à Denis Peloquin.

*Elle contient reſponſe aux lettres precedentes, & monſtre la grande conſolation qu'auoyent les cinq Eſcholiers lors qu'ils eſtoyent prochains de la mort.*

Novs ne vous faurions dire ni eſcrire (treſcher & bien-aimé frere) la grande conſolation que nous avons receuë par vos lettres, tant par celles que vous nous auez enuoyees quand nous eſtions aupres de vous que par celles que nous auez eſcrites dernierement, par leſquelles nous enhortez d'vn grand zele à marcher conſtamment en bataille & au meſme combat qui nous eſt propoſé, afin que, par noſtre exemple, vous & pluſieurs autres freres priſonniers pour la parole de Dieu, ſoyez edifiez & fortifiez pour marcher apres nous au meſme combat. De laquelle choſe nous rendons graces à noſtre Dieu & Pere, & vous remercions auſſi tres-affectueuſement, vous prians tant ſeulement de prier pour nous, afin que ce bon Dieu nous donne victoire & perſeuerance iuſqu'à la fin. Ce que nous croyons & eſperons qu'il fera, ainſi que deſia en auons fait l'experience par pluſieurs fois, & entre les autres maintenant. Car, iaçoit que nous ſoyons aſſaillis par Satan & par nos aduerſaires qui ſont ſes membres, de plus pres & de plus fort que iamais ; iaçoit que nous ſoyons enuironnez de toutes parts & que nous ne puiſſions voir deuant nous que la mort, les tourmens, la honte & confuſion du monde, neantmoins nous nous reſiouiſſons & ſommes conſolez par le S. Eſprit d'vne ioye & conſolation inenarrable, laquelle ſurmonte & engloutit toute angoiſſe & triſteſſe. Certes, treſcher frere, nos aduerſaires nous donnent grans aſſaux, noſtre poure chair ſe contriſte auſſi aucunement, d'autant qu'elle ne peut entendre que la vie ſoit en la mort & benediction en malediction, gloire & honneur en meſpris & deſhonneur ; mais tout cela n'eſt que vent & fumee qui s'eſuanouit deuant le Seigneur, qui eſt au milieu de nous pour noſtre garde & fortereſſe ; lequel, par ſon S. Eſprit, nous fortifie & fait gouſter les ioyes celeſtes, tellement qu'il n'y a rien qui nous empeſche de nous reſiouir & chanter louanges à noſtre bon Dieu nuict & iour, regardant la gloire infinie & la couronne d'immortalité qui nous eſt preparee là haut au ciel. Il n'y a mort ne tourmens, quelques horribles & cruels qu'ils ſoyent, qui nous empeſchent ou retienent qu'alaigrement nous ne courions au combat pour obtenir la couronne de gloire qui nous eſt preparee deuant la conſtitution du monde, laquelle Ieſus Chriſt, noſtre Capitaine, nous preſente maintenant, voire ſi nous lui tenons la foi que nous lui auons promiſe, iuſqu'à la fin. Car ce n'eſt pas aſſez de batailler pour vn temps, mais il faut garder la foi iuſqu'à la mort à noſtre bon Capitaine, lequel a marché le premier au combat. Parquoi, comme bons champions & gendarmes, eſleuons nos teſtes en haut, lui demandans aide & ſecours en tels aſſaux, & ſoyons aſſeurez qu'il nous deliurera. Courons par patience au combat, en ſuyuans Ieſus Chriſt noſtre bon Capitaine, & tant de ſaincts Martyrs qui ont eſté deuant nous, leſquels, par leur foi & conſtance, nous exhortent. Que ſi noſtre chair ſe contriſte, iettons noſtre veuë, par les yeux de la foi, à la triomphante & glorieuſe reſurrection en laquelle noſtre corps, qui maintenant eſt abiect & caduque, ſera ſemblable au corps glorieux de Ieſus Chriſt, eſtant couronné de gloire & immortalité, & reſplendiſſant comme le ſoleil au royaume de noſtre Pere celeſte, auquel nous

La conſolation des fideles ſurmonte toutes angoiſſes.

ſerons en repos, paix, ioye & ſelicité, eſtans meſmes ſemblables à Dieu (ainſi que dit l'Apoſtre), lequel nous verrons face à face; & non tant ſeulement le verrons tel qu'il eſt, mais le conoiſtrons ainſi qu'il nous conoit, & ſerons vnis & conioints à lui par vn lien indiſſoluble. Voila toute noſtre conſolation & eſperance qui nous donne victoire du monde. Or, treſcher frere, puis qu'il plait à noſtre bon Dieu que nous allions à lui & marchions deuant vous pour receuoir la couronne de gloire & immortalité vn iour de ceſte ſepmaine, ainſi qu'auons entendu en eſcriuant ceſte preſente (car nous auons ſceu qu'il a eſté arreſté ainſi entre les aduerſaires), priez pour nous cependant & prenez bon courage de nous ſuyure apres. Reſiouïſſez-vous auec nous de ce que nous allons à noſtre Pere celeſte, pour eſtre participans du royaume & de l'heritage qui nous eſt preparé deuant la conſtitution du monde. Recommandez noſtre cauſe à Dieu, pour lequel nous endurons. Si vous eſcriuez aux freres, ſaluez-les en noſtre Seigneur, auquel prions qu'il lui plaiſe nous faire la grace que ſon ſainct Nom ſoit glorifié par nous iuſqu'à la derniere goutte de noſtre ſang, au Nom de Ieſus Chriſt, auquel ſoit gloire, honneur & empire à tout iamais. Ainſi ſoit-il.

Vos freres priſonniers comme vous pour la parole de Dieu, ayans conceu en eux ſentence de mort.

---

*Lettres dudit Peloquin, par leſquelles il demonſtre l'aſſeurance qu'il a eu en la vertu du Seigneur, par laquelle il a certaine confiance de ſurmonter la mort.*

Craignant de n'auoir plus le moyen de vous eſcrire, treſcher frere, par ce que nous voyons nos aduerſaires ſi enflammez contre nous, que c'eſt merueille; ie me ſuis haſté de vous reſcrire la preſente, ne ſachant toutesfois ſi Dieu permettra que ce ſoit la derniere. Tant y a que i'vſerai d'icelle, comme ſi ie prenoi congé de vous, quant à ceſte vie preſente, pour marcher deuant, puis qu'il plait à ce bon Dieu & Pere me faire la grace ſi grande d'eſtre l'vn de ſes herauts ou ſes trompettes, pour ſonner à haute voix deuant les hommes & confeſſer ſes bontez, & me faire digne de reſpandre mon ſang & ſouffrir mort pour maintenir ſa cauſe, laquelle mort ie ſuis certain lui eſtre grandement precieuſe, d'autant qu'il l'a dediee à ceſt office tant excellent, aſſauoir pour eſtre vn ſeau pour ſeeller & cacheter ſa ſaincte verité. Et, combien que cela ne ſe face pas ſans grand combat à l'encontre de mes ennemis domeſtiques, aſſauoir le diable, le monde & ma propre chair; car, certes, ce n'eſt pas le naturel de l'homme de volontairement ſouffrir telles choſes, comme il a eſté dit à S. Pierre : « On te menera là où tu ne voudras pas. » Si eſt-ce que ie m'aſſeure tellement aux promeſſes de ce bon Maiſtre, lequel nous a tant bien promis ſon aſſiſtance, laquelle meſme i'ai deſia (ſelon la neceſſité que i'en ai euë) ſi amplement experimentee que ie ſeroi plus que miſerable ſi ie la reuoquoi en doute aucunement. Ie ſai qu'il a veincu le monde, & meſme ie ſuis aſſeuré qu'il a triomphé & obtenu victoire à l'encontre de tous mes ennemis. Il a emmené captiue la captiuité. Bref, ſa mort a englouti la noſtre, tellement que ie ſuis bien perſuadé, par la grace de Dieu, que mes ennemis (quelque effort qu'ils facent) ne pourront rien à l'encontre de moi, ſinon autant que Dieu leur permettra. Or, il ne permettra rien qui ne ſoit pour ſa gloire & pour noſtre ſalut, & meſme il ne me pourroit auenir vn plus grand bien que la mort, d'autant que c'eſt le paſſage pour aller à la vie. Laquelle mort i'eſpere (moyennant la grace & aſſiſtance de noſtre bon Dieu) receuoir en grand'ioye & conſolation, ne tenant pas grand conte d'eſtre deliuré, d'autant qui i'atten vne meilleure reſurrection, & qu'ici nous n'auons point de cité permanente, mais nous en attendons vne à venir. Aprenons donc, frere & ami, de conoiſtre que c'eſt de ce poure mal-heureux monde & de toutes ſes concupiſcences, pour nous en retirer, afin que nous ne periſſions auec lui, & aprenons, à l'exemple de S. Paul, de ne nous glorifier en aucune choſe ſinon en la croix de Chriſt, quelque choſe que iuge ce poure monde, lequel eſt tant aueuglé qu'il ne ſait trouuer vie en la mort, ne benediction en malediction. Meſme nous eſtime fols &

Iean 16.

Epheſ. 4.

Heb. 13.

Gal. 6.

.inſenſez, diſant que nous nous faiſons mourir à credit. Helas! frere & ami, nous eſtimerons-nous mourir à credit, nous (di-ie) à qui Dieu a ouuert les yeux de noſtre entendement, quand nous auons vn tel arrhe & vn ſi bon gage de noſtre reſurrection; quand nous auons noſtre Chef & Capitaine, qui nous a acquis vne couronne incorruptible, laquelle nous ſommes aſſeurez de receuoir au bout de la courſe; quand nous voyons par foi ceſte grande compagnie de Martyrs qui nous ont precedez, leſquels ſont iouiſſans des meſmes choſes que nous eſperons & attendons par foi; & meſme ceux de noſtre ſang, deſquels la memoire eſt encore toute fraiſche. Allons, allons donc, & non ſeulement ie di: allons, mais courons apres noſtre Chef & Capitaine Ieſus Chriſt, portans ſon opprobre & laiſſans flageoller ce poure monde & inſenſé, qui ne conoit rien aux œuures de Dieu. Le Seigneur, par ſa miſericorde, vous a appelee au chemin, vous & voſtre famille. Ie vous exhorte donc, au Nom de Dieu, prenez garde de cheminer droit, & ne varier ni à dextre ni à ſeneſtre en pourſuyuant voſtre pelerinage, vous tenans touſiours preſts, ayans (à l'exemple des ſages vierges) de l'huile en voſtre lampe, afin que quand l'eſpoux viendra, vous entriez auec lui aux nopces. Ie ne vous tien pas long propos ſur ce paſſage, d'autant que ie conoi les grandes graces que le Seigneur vous fait, auſſi que vous eſtes aux lieux là où telles choſes vous ſont diſtribuees abondamment. Priant noſtre bon Dieu, par ſon Fils Ieſus Chriſt, qu'il vous face la grace d'en bien vſer & vous garde, par la vertu de ſon S. Eſprit, d'eſtre du nombre de ces malheureux contempteurs de Dieu & de ſa Parole, leſquels, en deſpit de lui, veulent viure ſans manger du bon pain; le nombre deſquels eſt plus grand qu'il ne ſeroit de beſoin, mais c'eſt la commune condition de l'Egliſe. Il faut que la paille ſoit meſlee auec le grain, iuſqu'à ce que le moiſonneur viene, qui aura le van en ſa main & nettoyera toute ſon aire, & ſerrera le grain en ſon grenier; mais la paille ſera iettee au feu qui iamais ne s'eſteind. Et pourtant cela ne vous doit eſtonner, ſi vous voyez les meſchans eſtre parmi les bons, voire meſme eſtre en plus grand nombre; mais, au contraire, vous doit eſtre vn auertiſſement pour vous entretenir en la crainte de ce bon Dieu & de ſa Parole, qui eſt le ſceptre par lequel il veut gouuerner les ſiens & la vraye nourriture de nos ames. Parquoi gardons de la meſpriſer, craignans que le Seigneur ne ſe courrouce & qu'il ne nous priue d'vn ſi grand bien par noſtre mal-heureuſe ingratitude.

Heb. 13.

Matth. 25.

Matth. 13.

M.D.LIII.

---

*Ceſte Epiſtre contient la grande conſolation qu'a receu Denis Peloquin, par l'exemple de la conuerſion & conſtance de Iean Chambon, lequel fut briſé ſur la rouë le Mardi quatorzieſme iour de Ianuier, M.D.LIII. par l'exemple duquel il dit auoir eſté grandement fortifié.*

Iaçoit que ie ne puiſſe pretendre aucune cauſe d'ignorance pour les grandes graces que le Seigneur me fait & la grande aſſeurance qu'il me donne en ſes ſainctes promeſſes, ainſi que ſouuent ie vous ai mandé; toutesfois, pour le ſoulagement de mon infirmité, il me donne à l'œil tant d'exemples & ſi aprouvez, que i'ai bien grande occaſion de me contenter & prendre conſolation en mes afflictions, attendant en patience l'iſſue telle qu'il lui plaira enuoyer, ſachant qu'elle ne peut eſtre qu'à ſa gloire & à mon ſalut. Or à cela (comme i'ai dit) me ſeruent grandement les choſes que le Seigneur fait à nos freres, deſquelles, ie vous promets, ie fai bien mon profit, graces à mon Dieu. Et meſmes cela nous doit tous grandement inciter à emulation, quand nous voyons que ceux-la nous precedent auſquels le Seigneur n'a point fait la grace qu'il nous a faite, aſſauoir d'auoir eſté ſi long temps enſeignez en la ſaincte aſſemblee, & d'auoir participé aux prieres, predications & ſaincts Sacremens de ſon Egliſe. Nous en auons encore vn nouueau exemple en ce poure frere, duquel ie vous auoi enuoyé ces iours paſſez la copie d'vne lettre, lequel fut rompu Mardi dernier, & qui a tellement glorifié noſtre bon Dieu & fait vne telle confeſſion de la foi Chreſtienne, que ce ſeroit bien vne grande vergongne à nous ſi nous n'eſtions à tout le moins auſſi conſtans de maintenir la querelle de noſtre grand Capi-

Iean Chambon mis ſur la rouë.

taine & Sauueur Ieſus Chriſt, puis qu'il lui plait nous faire tant d'honneur que de nous appeler, comme lui à qui Dieu n'a point fait ceſt honneur de ſouffrir pour icelle mais pour ſes pechez, & que nous permiſſions que les brigands nous precedaſſent. Et cela ne ſeroit-ce point vne ingratitude trop vilaine? Or i'eſpère en noſtre bon Dieu, qu'il me fera la grace de pourſuyure ma vocation, en ſorte que ſon Nom en ſera glorifié, ſon Egliſe edifiee & mon ſalut auancé. Et combien que ie n'en doute, ſi eſt-ce toutesfois que vos exhortations & conſolations me ſeruent grandement pour touſiours m'entretenir en l'aſſeurance de ces choſes; ioint auſſi les prieres & oraiſons de toute l'Egliſe qui ſe font pour moi & pour tous ceux qui ſont en pareil combat que moi. O frere & ami, ie vous enuoye la confeſſion de ma foi, en laquelle i'ai ſuyui le plus ſimplement qu'il m'a eſté poſſible les reſponſes que i'ai faites à nos aduerſaires; que ſi i'y ai adiouſté quelque choſe, ie l'ai fait pour l'edification de l'Egliſe & de nos pouvres parens auſquels ie l'ai adreſſee. Il me ſemble qu'il ſeroit bon que vous leur enuoyiſſiez ma lettre du deuxieſme iour de Ianuier. Ie le di ſous correction, afin qu'ils puiſſent mieux conoiſtre les grandes graces que le Seigneur m'a fait pour l'en glorifier, non pas que ie cerche ma propre gloire, car ie ne preten de me glorifier ſinon en la croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: car ç'a eſté en icelle que ce Sauueur & Mediateur a trouvé la vie, non pas pour lui, mais pour nous tous, & c'eſt auſſi en icelle meſme que tous vrais enfans de Dieu cerchent leur gloire & vraye felicité. Reſiouïſſons-nous donc quand nous-nous verrons haïs de ce monde. Au ſurplus, pource que deſirez ſauoir quels freres nous auons auec nous, il y a le couſin de Marſac & vn Magiſter, leſquels ſont deſaillis, & pour crainte des tourmens n'ont peu demeurer fermes, ſi eſt-ce que nous eſperons encores quelque bonne iſſue d'eux. Depuis huict iours, le couſin de noſtre frere Marſac frequente fort auec nous, meſme y boit & mange ordinairement, auquel nous faiſons pluſieurs remonſtrances, & eſperons qu'elles ne ſeront point infructueuſes. Quant au Magiſter, il eſt homme bien inſtruit & homme de lettres; il ne lui reſte ſinon d'embraſſer Ieſus Chriſt crucifié. I'ai encores ce iourd'hui parlé à lui & l'ai exhorté de rentrer au combat; nous n'en eſperons que tout bien, aidant Dieu. Or vous aurez memoire ſingulierement de ces deux qui ſont ceans, & en auertirez l'Egliſe, afin que s'il eſt poſſible ils retournent au combat auec nous, qui ſeroit grandement à la gloire de Dieu & à la ruine & confuſion de nos aduerſaires. Le Seigneur y vueille pouruoir à ſa gloire & à noſtre ſalut. Au reſte nous eſperions bien que nos aduerſaires ſe ruaſſent ſur nous ceſte ſepmaine; mais ils n'en ont rien fait, ce ſera par le vouloir de noſtre Dieu, & non autrement. La grace de noſtre Seigneur demeure eternellement auec vous tous. Noſtre frere Marſac ſe porte bien, & a grand courage, tellement qu'il dit que, combien que ie ſois vn vieil routier, que toutesfois il a grande enuie de ſe monſtrer auſſi vaillant ou plus que moi.

Le couſin de Marſac priſonnier.

Saincte emulation.

---

*Lettre dudit Peloquin, enuoyee à ſa femme le ſeptieſme de Iuillet, mil cinq cens cinquante & trois, par laquelle il demonſtre quelle ioye doyuent auoir les fideles aux afflictions que Dieu leur enuoye pour eſtre teſmoins de ſa cauſe. Et declare, par les exemples des Peres anciens, que c'eſt la ſeule voye par laquelle on paruient à felicité & repos eternel.*

Ieanne, ma ſœur, vos lettres dernieres m'ont grandement reſiouï & conſolé, conoiſſant la grande grace que ce bon Dieu vous fait, pour, auec vne ſi grande patience & conſtance, receuoir en humilité les afflictions qu'il lui plait vous enuoyer; auſſi de ce qu'avec vne ſi ſaincte affection vous me ſolicitez à vous conſoler. Et certes tenez pour certain que c'eſt ce que ie deſire faire, ſuyuant mon deuoir; toutesfois que vous & moi auons bien grande occaſion de magnifier la bonté & miſericorde de noſtre bon Dieu qui nous a fait la grace de vaquer abondamment à ces choſes, depuis qu'il a pleu à ſa diuine & ſacree prouidence m'auoir retenu en ceſte captiuité temporelle, tellement que, quand ne verrions autre profit que celui que & vous & moi auons fait en mes liens, cela ſeroit bien ſuffiſant pour nous reſiouïr & donner gloire à Dieu, mais encores voyons-nous que le Seigneur s'en ſert

pour l'edification & conſolation de ſon Egliſe. En cela (treſchere ſœur) nous nous deuons grandement conſoler que ce bon Dieu nous appelle à vn eſtat tant excellent, aſſauoir de ſouffrir & endurer pour ſon ſainct Nom; nous, di-ie, tant miſerables creatures, remplies de toute ordure, iniquité & abomination, & non ſeulement menteurs, mais le menſonge meſme. Cependant il nous choiſit pour maintenir & defendre ſa ſaincte & ſacree verité deuant les iniques & peruers, nous fortifiant tellement, par la vertu de ſon Eſprit, qu'aucunement nous ne craignons ne mort, ne cruautez, ne perſecutions, ne meſme la mort ignominieuſe & eſpouuantable, pour la grande certitude & aſſeurance que nous auons en ſes ſainctes promeſſes, leſquelles ſont inſaillibles & deſquelles nous ne pouuons ignoramment douter. Car encores que nous n'euſſions point l'Eſcriture, les exemples que nous voyons iournellement deuant nos yeux, tant en nos freres qu'auſſi l'experience que nous en auons en nous-meſmes, ſont plus que ſuffiſans pour nous conuaincre de ſa bonté & faueur paternelle enuers nous. Que ſi, du temps de noſtre ignorance, nous euſſions eſté ioyeux d'auoir acces à quelque grand perſonnage duquel nous euſſions eſperé quelque faueur pour nous en aider en noſtre neceſſité, & meſme nous ſuſſions mis en hazard & danger de noſtre vie pour lui, que deuons-nous faire pour obeir à noſtre Dieu? Auquel combien que pour noſtre malheurté & indignité ne puiſſions rendre aucun ſeruice agreable; & meſme qu'il ait plus que iuſte cauſe de punir les pechez & tranſgreſſions que iournellement nous commettons à l'encontre de ſa maieſté; toutesfois par ſa grande miſericorde il nous retient à ſon ſeruice, & fait en nous choſes merueilleuſes pour ſa gloire, pour l'edification de ſon Egliſe & pour noſtre ſalut. Que ſi nous nous plaignons des afflictions & perſecutions que nous endurons, & que telles choſes nous ſemblent eſtranges & faſcheuſes, penſons neantmoins que c'eſt le droit chemin pour paruenir à ceſte cité permanente, laquelle nous attendons; c'eſt la voye eſtroite & faſcheuſe, pleine d'eſpines, d'afflictions & croix qui mene à la vie. Conſiderons par quels deſtroits & angoiſſes tous les ſeruiteurs de Dieu ſont entrez en la beatitude & felicité où ils ſont maintenant. Conſiderons pourquoi Abel a eſté meurtri de ſon frere. Voyons quels plaiſirs mondains, ce grand perſonnage & bon ſeruiteur de Dieu, Abraham a eu en ce monde. N'a-il pas eſté contraint de vaguer par les champs & campagnes en mille afflictions? N'a-il pas eſté en danger d'eſtre mis à mort par Abimelech, Roi de Guerar? Quelle tribulation penſons-nous qu'il ait ſouffert pour ſon fils bien-aimé Iſaac, quand le Seigneur lui a fait commandement de le lui offrir en ſacrifice, voire celui en la perſonne duquel lui auoit eſté fait promeſſe de ſalut? Ceci, treſchere ſœur, vous doit bien auertir de rendre l'obeiſſance volontaire à ce bon Dieu telle qu'il la requiert. Ie ſuis aſſeuré que vous ne pourriez porter plus grande amitié à voſtre mari que faiſoit Abraham à ſon fils; à ſon exemple donc ſouffrez que le Seigneur en face à ſa volonté, puis qu'il lui plait de s'en vouloir ſeruir. Voyez apres ce bon perſonnage Noé, en quelles tribulations & angoiſſes il a paſſé ceſte poure vie, parmi ce miſerable peuple lequel il voyoit ainſi deſbordé, attendant le iugement horrible qui lui deuoit auenir. Voyons ce grand Prophete Moyſe qui a mieux aimé eſtre en opprobre & abiection auec le peuple de Dieu que d'eſtre en grandes pompes & delices mondaines en la maiſon de Pharao. Voyons ce bon Dauid, en quelles deſtreſſes & angoiſſes il a vſé ſa vie, encore qu'il fuſt Roi oinct ſur le peuple. Mais voyons comment Saul l'a pourchaſſé à la mort, puis apres il a eſté pourſuyui de ſon propre fils iuſques à eſtre contraint de s'enfuir & quitter ſon pays. Il ſeroit trop long de m'amuſer à raconter de tous les bons Rois & Prophetes leſquels ont tous participé à ceſte croix. Et c'eſt auſſi ce que dit ſainct Paul: qu'il faut que tous ceux qui voudront viure fidelement en Ieſus Chriſt ſouffrent perſecution. 2. Tim. 2.

Tenons-nous donc pour reſolus qu'il nous faut porter noſtre croix ſi ſi nous voulons ſuyure noſtre capitaine Ieſus-Chriſt. Penſons-nous auoir meilleur marché que lui? Voulons-nous aller par vn autre chemin que le ſien? Voulons-nous aller à la vie eternelle auec nos richeſſes, pompes, delices, honneurs, credits, faueurs, & choſes ſemblables, quand nous voyons qu'il y eſt allé par poureté, meſpris, abiection, opprobre, calomnie, detrac-

M.D.LIII.

tion, bref par la mort ignominieuſe de la croix ? Oui, mais (direz-vous) il me ſemble que ie n'en voie point qui ayent tant d'affliction que moi; ie voi mon mari en priſon, iournellement attendant la mort cruelle. I'ai perdu ſi peu de biens que i'auoi; i'ai perdu mon enfant, qui eſtoit toute ma conſolation; ie ſuis iournellement malade, en grande affliction & deſtreſſe, & i'en voi tant qui ſont à leur aiſe, qui ont leur plaiſir & delices à ſouhait. Or ie ne doute point que telles choſes ne vous aportent quelque faſcherie, & que ne ſoyez tentee de telles choſes; mais ie vous prie, prenez courage, & vous conſolez en la prouidence de noſtre bon Dieu & Pere, ſachant que rien ne vous auient ſans ſa volonté. Et d'auantage qu'il ne nous enuoyera rien qui ne ſoit pour ſa gloire & pour noſtre ſalut. Qu'il vous ſouuiene que le pere chaſtie tout enfant qu'il aime. Il eſt vrai que la correction ſemble rude & faſcheuſe: mais puis apres elle rendra vn grand fruict, & vous apportera vn merueilleux poids eternel de gloire. Conſiderez d'auantage s'il vous ſeroit poſſible de ſouffrir ce que ce bon perſonnage Iob a ſouffert, que ſi vous faites comparaiſon de ſes afflictions aux voſtres, vous trouuerez que c'eſt moins que rien ce que vous endurez. Quant aux richeſſes, graces à Dieu, vous n'en auez gueres perdu, car auſſi vous n'en auiez gueres, & encores benit ſoit Dieu qu'elles n'ont point eſté deſpendues en gourmandiſe, ni yurongnerie, ni autres diſſolutions.

Iob 1.

Quant aux enfans, Iob en auoit (ce me ſemble) dix, & tous ont eſté mis à mort, & vous en auez perdu vn. Quant à la maladie & indigence, il eſt impoſſible que vous en puiſſiez autant porter que lui, toutesfois, que dit-il de ſes pertes ? « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a oſté, ſon Nom ſoit benit. »

Miroir de patience en affliction.

Donc, treſchere ſœur, que ce vous ſoit vn miroir de patience en vos afflictions, & comme i'ai dit, conoiſſez par cela que le Seigneur vous aime, ne voulant point que vous-vous arreſtiez à ce miſerable monde, mais que les afflictions que vous portez vous ſoyent vn auertiſſement pour vous humilier deuant ce bon Dieu, & reconoiſtre vos fautes & offenſes. Auſſi pour vous faire viuement conoiſtre que c'eſt en Dieu ſeul que vous deuez mettre voſtre apui, laiſſant derriere toutes les conſiderations du ſecours humain, laiſſant toute ceſte maudite desfiance, qui naturellement eſt enracinee en nos cœurs, pour vous fier entierement en la ſaincte prouidence & bonté paternelle de noſtre bon Dieu & Pere, duquel il nous faut aſſeurer qu'il aura vn tel ſoin de nous qu'il ne tombera point vn cheueu de noſtre teſte ſans ſa volonté. Que s'il a le ſoin de nos cheueux, par plus forte raiſon l'aura-il de nos corps, pour nous adminiſtrer, ainſi qu'vn bon Pere de famille, tout ce qui nous eſt neceſſaire. Oui bien, mais c'eſt ſous ceſte condition, que nous lui rendions l'obeiſſance qu'il requiert de nous, & que nous-nous ſouſmettions entierement à ſa ſaincte volonté, pour receuoir auec humilité tout ce qu'il lui plaira nous enuoyer. Que ſi nous receuons auec ioye les biens qu'il lui plait nous enuoyer, pourquoi auſſi ne receuons-nous les maux & afflictions voire meſmes celles que nous ſauons qu'elles redonderont à ſa gloire & à noſtre ſalut ? Vous ſauez que nous n'auons point ici de cité permanente, mais que nous en cerchons vne qui eſt à venir, meilleure & perdurable. Or pour y paruenir, nous auons dit qu'il faut que ce ſoit par croix & tribulations; leſquelles, combien qu'elles nous ſemblent maintenant bien rudes & fortes à porter, ſi eſt-ce toutesfois qu'elles ne ſont à comparer à ceſte gloire laquelle nous a eſté preparee des la conſtitution du monde. Or donc, ma ſœur, ie vous prie; au Nom de noſtre Seigneur, exercez-vous en ces choſes, & les meditez ſouuent, vous reduiſant en memoire par quels deſtroits & difficultez ce grand Sauueur Ieſus Chriſt eſt entré en vne ſi grande gloire.

Luc 21.

Considerez ſouuent ce que le S. Eſprit nous prononce par la bouche de S. Paul : Qu'il faut que tous ceux qui veulent viure fidelement en Ieſus Chriſt endurent perſecution. Or il eſt bien certain que cela ne s'entend pas qu'il faille que tous les fideles ſouffrent par les mains des aduerſaires, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a pluſieurs qui ne ſont point detenus comme nous, toutesfois ſouffrent beaucoup; oui (di-ie) plus ſans comparaiſon que nous qui ſommes tous les iours attendans que nos aduerſaires exercent leur rage ſur nous. Ie vous ſupplie, penſez auſſi qui eſt celui

1. Tim. 3.

qui parle à vous, & quelle eſt ſa condition, & vous trouuerez qu'elle n'eſt de rien moindre que la voſtre. Si vous eſtes malade, le Seigneur m'en a departi auſſi bien qu'à vous, voire & ne vous pourroi pas exprimer combien elle m'a apporté vne grande obeiſſance à la volonté de mon Dieu, tellement que tant s'en faut que i'aye occaſion de m'en contriſter, que meſme par cela ie trouue & conoi que ce bon Dieu a vn ſoin plus que paternel de moi, en me chaſtiant en ſa benignité; afin que, quand ce viendra à lui rendre l'obeiſſance plus grande, ie ſois tant mieux preparé. Voila comment il vous faut faire de voſtre part, en priant touſiours ce bon Pere, qu'il ne permette point que vous ſuccombiez aux tentations de Satan, de peché & de la chair, mais qu'il donne bonne iſſue à ſa gloire. Ainſi ſoit-il.

---

*Lettre dudit Peloquin enuoyee à ſes freres & ſœurs, parens & amis, en la ville de Blois, du vingtieſme de Mars mil cinq cens cinquante trois, par laquelle il les exhorte tous d'embraſſer à bon eſcient la conoiſſance de Ieſus Chriſt, & n'en auoir honte; & ce à l'exemple de feu de bonne memoire, Eſtiene Peloquin, Martyr du Seigneur.*

POVRCE que, ces iours paſſez, ie vous ai amplement declaré la cauſe pourquoi ie ſuis detenu captif, par vnes lettres que ie vous ai enuoyees, auſquelles i'ai comprins les interrogations de mes aduerſaires, & reſponſes que le Seigneur m'a donnees de faire; ie ne m'arreſterai pas maintenant de repeter telles choſes, eſperant que ce que ie vous en ai eſcrit, vous ſatisfera aſſez. Mais ſeulement il me ſuffira de taſcher à faire mon deuoir ſelon la meſure de la grace que le Seigneur me fera, de vous exciter à vous arreſter vn peu à la conſideration d'icelles. Et, d'autant qu'elles ſont neceſſaires pour voſtre ſalut, ie vous prie d'y penſer d'auantage. I'ai bien memoire que ie vous exhortois à ne vous ſcandaliſer, ſi vous voyiez deſia le deuxieſme de vos freres perſecuté; non pas (graces à Dieu) pour larrecins, brigandages, meurtres, paillardiſes ou conuoitiſe des biens d'autrui; mais ſeulement pour la confeſſion du Nom de Ieſus Chriſt, ainſi que facilement vous pouuez iuger par icelles mes reſponſes. Vous voyez aſſez que nos aduerſaires ne trouuent autre cauſe pour me tourmenter & affliger, que celle-la : aſſauoir que ie veux ſeruir au Dieu viuant en eſprit & verité, ſelon ce qui m'eſt enſeigné par l'Eſcriture ſaincte, qui eſt la ſeule reigle de la religion & foi Chreſtienne, en laquelle auſſi il n'y a rien d'omis des choſes qui ſont neceſſaires à noſtre ſalut.

1. Pierre 4.

Iean 4.

SI donc l'Eſcriture eſt la ſeule reigle de bien viure, que penſons-nous que nous ne nous y arreſtons d'auantage? Faut-il que les biens de ce monde, les honneurs, les pompes, les voluptez & delices, qui ſont toutes choſes caduques & tranſitoires, nous empeſchent d'apprehender la doctrine de ſalut & vie? Faut-il que nous ſoyons tant abrutis que de reietter volontairement ce que nous ſauons qui nous annonce noſtre ſalut, ſouuerain bien & felicité? Conſideré meſmes que nous en ſommes bien conueincus en nos conſciences, iuſques à dire : Ce que vous dites eſt vrai, mais ie ne me veux pas faire mourir à credit. Ie voi que tous ceux qui veulent faire comme vous, & qui veulent tant parler, on les perſecute, on les iette en priſon, on les meurtrit iournellement; bref, on les bruſle. Parquoi i'aime mieux me deporter de telles choſes, & faire comme les autres, que de me mettre en tel danger. O parole execrable! Nous diſons bien que nous voulons obeir à Dieu; nous diſons que nous voulons eſtre ſauuez, & que nous voulons paruenir à la vie eternelle; mais quoi! nous y voulons aller par vn autre chemin que celui que le Seigneur a ordonné.

SI noſtre Chef & Capitaine Ieſus Chriſt eſt entré en gloire par poureté & par afflictions, y penſons-nous entrer ayans toutes nos voluptez & plaiſirs & ſans ſouffrir aucune tribulation? Voulons-nous (comme i'ai dit) faire vn autre chemin que celui qui eſt ordonné de Dieu? Ne ſauons-nous pas, ainſi que dit ſainct Paul, que c'eſt par croix & tribulations qu'il nous faut entrer au royaume des cieux? Voulons-nous refuter ceſte ſentence de Ieſus-Chriſt, qui dit : Que celui qui ne portera ſa croix & ne le ſuiura ne ſera point digne d'eſtre des ſiens? Voulons-nous auoir plus de

Actes 14.

Matth. 10.

priuilege que celui qui nous enſeigne ſi bien, diſant : « S'ils m'ont perſecuté, auſſi vous perſecuteront-ils ? » Ne ſauons-nous pas que le ſeruiteur n'eſt pas plus grand que le maiſtre ? Que ceux donc qui veulent participer à la gloire du Fils de Dieu ſans participer à ſa croix, qui meſmes en ont honte, que ceux-la, di-ie, aillent cercher leur ſalut autre part qu'en Ieſus Chriſt : car, quant à nous, nous ne conoiſſons point de Ieſus Chriſt ſans croix. Nous ſauons que tous ceux qui veulent viure fidelement en Ieſus-Chriſt, faut qu'ils ſouffrent perſecution. Non pas que ie vueille dire qu'il ſoit neceſſaire que tous tombent entre les mains des tyrans & ennemis de verité, pour eſtre cruellement meurtris; car ie ſai bien que c'eſt vn don ſpecial de Dieu, que d'eſtre appelé à maintenir ſa verité, & icelle confeſſer franchement deuant les hommes, ſans aucune crainte de perdre ſa vie. Mais ſi faut-il toutesfois que nous nous preparions à ſouffrir auec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, toutes & quantes fois qu'il lui plaira nous faire ceſt honneur de nous y appeler, voire ſi nous voulons regner auec lui. Sainct Paul dit qu'il ne ſe veut glorifier en choſe qui ſoit, ſinon en la croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, « par laquelle, dit-il, le monde m'eſt crucifié, & moi au monde. » Cependant toutesfois nous ne preſumerons tant que de iuger vn homme temeraire & mal auiſé, qui eſtant appelé à faire confeſſion de ſa foi, n'aura nul eſgard de ſauuer ſa vie, mais ſeulement penſera de rendre l'obeiſſance à Dieu telle qu'il la requiert de lui, aſſauoir la confeſſion de ſon ſainct Nom !

Iean 15. 2. Tim. 3. Phil. 1. Rom. 8. 2. Tim. 1. 2. Gal. 6.

Et combien que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ait prononcé vne ſentence ſi certaine de ceci, quand il dit : « Qui me confeſſera deuant les hommes, ie le confeſſerai deuant Dieu mon Pere, & qui me niera deuant les hommes, ie le nierai deuant Dieu mon Pere, » ſi eſt-ce toutesfois que ce poure monde eſt tant aueugle aux œuures de Dieu qu'il ne ſe peut faire à croire que la vie ſoit en la mort. Ieſus Chriſt dit : « Qui voudra ſauuer ſa vie, la perdra, & qui la voudra perdre, il la gardera à la vie eternelle. » Au contraire, ce poure monde dit : Qu'il n'eſt que d'eſtre ; dit qu'il faut diſſimuler pour ſe ſauuer, & ne ſe faut pas ainſi expoſer au danger. Il eſt bien certain qu'vn homme ne ſe doit pas expoſer temerairement entre les mains des ennemis de la verité ; mais au contraire il ſe doit garder de leur rage, & fuyr tant qu'il lui ſera poſſible, comme nous voyons par l'Eſcriture ſaincte, que les ſaincts perſonnages ont fait ; cependant toutefois, eſtant appelé par la prouidence de Dieu, ſans laquelle rien ne ſe fait, à rendre confeſſion de ſa foi, il ſe doit bien garder de fleſchir tant peu que ce ſoit, & de vouloir ſauuer ſa vie en renonçant ſon Dieu. Voire quelque choſe que ce ſot monde flageolle, il doit bien penſer pluſtoſt à ceſte ſentence de Ieſus Chriſt que i'ai deſia alleguee : « Qui me confeſſera deuant les hommes, ie le confeſſerai deuant Dieu mon Pere. » Il doit bien pluſtoſt penſer à l'exhortation de S. Pierre, qui nous admonneſte d'eſtre preſts à rendre raiſon de noſtre foi, toutes fois & quantes que nous en ſerons requis.

Matth. 10. Marc 8. 1. Pierre 5.

Ovi mais, (dira quelqu'vn) ſi ie le fai, ie ſuis aſſeuré d'eſtre perſecuté. Parquoi ie ſerai bien content de fleſchir vn peu, & diſſimuler ; non pas que mon intention ſoit de vouloir renoncer Ieſus Chriſt, mais ſeulement pour euiter la fureur & cruauté des hommes. Cependant, ſi faut-il que tu confeſſes qu'il y a vne hypocriſie diabolique en ton cœur, laquelle tu deſires cacher. Car il eſt certain que ſi tu aimes Dieu de tout ton cœur, comme il eſt neceſſaire que tout Chreſtien le face, tu n'aimeras pas tant ta vie, qui n'eſt qu'vne ombre qui paſſe, que la gloire de Dieu, & ne la prefereras point à l'obeiſſance laquelle il requiert de toi, mais volontairement & d'vn franc courage, tu t'expoſeras en proye & danger pour icelle. Et meſmes en cela tu te monſtreras plus que brutal, d'autant que tu ne peux aperceuoir le grand bien qui t'eſt offert, quand tu es appelé à vn eſtat ſi excellent. Si vn Prince commande à vn ſoldat de s'expoſer à quelque gros danger, il n'en ſera aucune difficulté ; meſmes il eſtimera cela vn grand honneur, moyennant qu'il lui aparoiſſe qu'il en doyue receuoir quelque ſalaire. Et nous, qui auons les promeſſes d'vn loyer ſi grand au ciel, leſquelles ne nous peuuent faillir, d'autant que celui qui le nous promet eſt veritable, lequel ne nous deſaudra point, moyennant que nous lui ſoyons fideles iuſques à la fin ; craindrons-nous de paſſer ce paſſage

Iaq. 4

M.D.LIII. qui eſt ſi leger & de ſi peu de duree ?
Matth. 10. Craindrons-nous pluſtoſt ceux qui ne peuuent tuer que le corps, que celui qui peut ietter & le corps & l'ame en la gehenne du feu ? Aprenons donc à iuger plus ſainctement des œuures de Dieu, & ne ſoyons point ſi preſomptueux de vouloir condamner ce que
Matth. 7. Dieu abſout ; ne iugeons point malheureux ceux que Ieſus Chriſt prononce bien-heureux ; n'eſtimons point temeraires & outrecuidez ceux qui meſpriſent ceſte vie caduque, en cerchant vne incorruptible & immortelle ; ne iugeons point inſenſez ceux qui eſtiment plus la gloire de Dieu & l'obeiſſance qu'ils doyuent à ſa ſaincte volonté, que non pas leur propre vie.

Or ce qui nous empeſche le plus de bien iuger de telles choſes, c'eſt quand nous ſommes ſi abrutis que de vouloir comprendre & meſurer la gloire de Dieu & le ſouuerain bien de l'homme ſelon noſtre eſprit charnel,
1. Cor. 2. par lequel nous ne pouuons aucunement iuger des choſes celeſtes. L'homme en ſa nature ſe iugera bien-heureux, quand il pourra trouuer moyen de ſatisfaire à tous ſes deſirs. Si c'eſt vn auaricieux, il preferera ſon gain & profit particulier à la gloire de Dieu, & à tout le deuoir de ſon prochain. Il n'aura autre penſement, ſinon que d'amaſſer ; & ne lui chaut ſi c'eſt à tort ou à droit, moyennant qu'il puiſſe ſatisfaire à ſa meſchante concupiſcence, & meſme il tombera en vne telle brutalité, qu'il iugera ſon ſouuerain bien eſtre en ſes richeſſes, ſans aucune conſideration de la vie future. Il eſt vrai qu'il ſera bien ſemblant, & meſme dira qu'il veut obeir à Dieu, & qu'il ne veut faire tort à perſonne ; cependant, toutefois, on void que par tous moyens il taſche de ruiner ſon prochain pour ſatisfaire à ſa conuoitiſe. On void tout clairement qu'il n'a autre penſement, ni autre dieu, ſinon d'accumuler & ſe faire de grands threſors, leſquels toutefois (ſelon que
Matth. 23. l'Eſcriture nous monſtre) ne ſont qu'autant d'eſpines en ſes pieds pour le faire trebuſcher. L'autre ſera vn homme ambitieux, qui s'eſtimera bien-heureux moyennant qu'il ſe puiſſe voir en grand credit & honneur, & qu'il s'aperçoyue qu'on die : « C'eſt monſieur, » ſans aucunement ſe vouloir contenter de l'eſtat que le Seigneur lui a donné, pour l'appetit deſordonné qu'il a d'eſtre grand & eſtimé. Cependant neantmoins, on void que tout cela s'en va en fumee, & s'eſuanouït comme l'ombre. L'autre ſera homme voluptueux, qui ſe iugera eſtre en grande felicité quand il pourra iouïr de toutes delices & voluptez, & y ſera ſi enyuré qu'il n'eſtimera rien toutes les choſes de ce monde au prix d'icelles, & meſme oubliera les choſes celeſtes. Autant en prend-il de Gal. 9.
toutes autres telle vanitez, qui ne ſont qu'autant d'empeſchemens aux hommes pour les garder de conoiſtre leur ſalut ; mais la faute ne vient que de nous-meſmes & de noſtre negligence, ou pluſtoſt de certaine malice. Car il eſt certain que ſi nous n'auons point d'auertiſſemens, nous auons la parole de Dieu qui nous admonneſte de laiſſer toutes auarices, rancunes, inimitiez, noiſes, debats, & autres telles ordures, & meſme prononce ſentence contre ceux qui s'adonnent à icelles, diſant que tels n'heriteront point le royaume des cieux. Mais quoi ? nous ne faiſons conte de la lire, & qui pis eſt, nous la fuyons comme la peſte, tant ſeulement nous n'en voulons pas ouyr parler, encores que ſoyons bien conueincus qu'elle nous annonce noſtre ſouuerain bien, & qu'en icelle eſt compris tout noſtre ſalut, ainſi que
Rom. 1. bien teſmoigne ſainct Paul, diſant que c'eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croyant.

Or ie vous prie, penſez à ces choſes de plus pres que vous n'auez fait par le paſſé, d'autant meſmes que vous y eſtes ſolicitez par les œuures du Seigneur. Penſez-vous que ce ſoit par auanture ou par fortune que i'ai eſté appelé où ie ſuis ? Eſtimez-vous que ceci ne vous attouche en rien ? Eſtimez-vous que ce ne ſoit pas un auertiſſement pour vous, afin que penſiez à vous de plus pres, & que ne puiſſiez pretendre cauſe d'ignorance pour vous excuſer ? Et ſi les exemples de l'Eſcriture ſaincte ſont ſuffiſans pour vous conueincre de voſtre ingratitude, que penſez-vous que ce ſera ſi vous meſpriſez ceux que le Seigneur vous donne pour le ſoulagement de voſtre infirmité, qui ſont tirez du milieu de vous, voire meſme de voſtre propre ſang ? Et non ſeulement vn, mais vous voyez deſia le deuxieſme qui eſt appelé pour eſtre teſmoin de la verité à laquelle vous ne voulez point entendre. Ne voyez-vous point qu'il ne vous reſte nulle excuſe ? Que tar-

dez-vous donc ? Que ne laiſſez-vous ces richeſſes qui periſſent, & qui meinent à perdition ceux qui s'y arreſtent ? Que ne laiſſez-vous ces voluptez & plaiſirs mondains, pour auec Ieſus Chriſt ſouffrir vn peu de temps quelques petites afflictions ; pour en la fin paruenir à la gloire promiſe à ceux qui porteront leur croix apres lui ? Voulez-vous auoir vn plus grand priuilege que lui ? Voulez-vous touſiours eſtre à vos aiſes ſans aucune affliction, & en la fin iouir des biens qui ne peuuent eſtre donnez ſinon à ceux qui endureront iniures, opprobres, vilenies, calomnies, detractions, violences, outrages, perſecutions, afflictions, priſons, banniſſemens, & en la fin la mort ignominieuſe ? Leſquelles choſes ne ſont à comparer à la gloire laquelle ſera reuelee aux eſleus, & à ceux qui auront attendu ſa venue. Eſtimez-vous que ie ſois d'vne autre matiere que vous, ou d'vne autre terre? Eſtimez-vous qu'en ma nature ie ne ſois auſſi faſché de ſouffrir affliction que vous ?

Rom. 8.

Cependant vous voyez quelles graces le Seigneur me fait, en me donnant force & conſtance pour entierement renoncer à toutes choſes de ce monde, voire quelque aparence de felicité qu'elles puiſſent auoir, pour du tout me ſoumettre à ſa ſaincte volonté ; deſirant pluſtoſt mourir en grande ignominie & cruauté, que de renoncer à la verité de ſa ſaincte Parole, laquelle il m'a manifeſtee par ſon ſainct Euangile, m'ayant bien apris ceſte belle leçon, là où il dit : « Qui ne delaiſſera pere, mere, enfans, honneurs, richeſſes, poſſeſſions, voire auſſi ſa propre vie pour mon Nom, il n'eſt pas digne d'eſtre des miens. » Et puis : « Qui met la main à la charrue, & regarde derriere ſoi, il n'eſt pas digne du royaume des cieux. » Or, de toutes ces choſes à lui ſeul en ſoit gloire comme de faict c'eſt à lui ſeul à qui elle apartient. Et certes ie loue Dieu que vous ſauez quelle a eſté ma vie paſſee, & en quelle ordure et abomination i'ai paſſé ma ieuneſſe, afin que par cela vous ſoyez tant plus eſmeus de penſer combien eſt grande la bonté & miſericorde de noſtre bon Dieu enuers ſes poures creatures. Que ſi vous ne prenez garde de faire voſtre profit de ces choſes, il eſt bien à craindre que le Seigneur ne ſe courrouce, & qu'il ne face vne vengeance horrible d'vn tel meſpris. Car ce n'eſt point ſeulement pour moi & pour mon ſalut que telles choſes ſe font, mais pour l'edification de toute ſon Eglise. Or le Pere de toute miſericorde & conſolation vous donne eſprit, force, entendement pour bien mediter ſes œuures, & en faire voſtre profit à ſa gloire.

Matth. 16.

Luc 9.

---

Lettres dudit Peloquin, enuoyees à ſon neueu, le douzieſme d'Auril mil cinq cens cinquante trois.

*Il fait mention d'vn priſonnier qui auoit renoncé Ieſus Chriſt, de la conuerſion duquel il ſe reſiouit, item de la confeſſion qu'auoit faite pure & entiere vn autre priſonnier, à l'exemple deſquels il admonneſte tous fideles de bien vſer des dons & graces du Seigneur.*

Ieſus Chriſt crucifié pour nos pechez, & reſſuſcité pour noſtre iuſtification, vous ſoit pour ſalut, forteresſe & ferme appui à l'encontre de tous les aſſaux & tentations des aduerſaires, Ainſi ſoit-il.

Ie me ſuis haſté de vous eſcrire la preſente, pour le deſir que i'ai que ſoyez auertis des grandes graces que ce bon Dieu nous fait iournellement ſentir & experimenter. Où entre les autres nous auons eu vne grande conſolation depuis hier matin, en ce que ce bon Dieu nous a tellement fortifiez par ſa vertu, qu'eſtans menez deuant nos aduerſaires, il nous a donné bouche pour parler auec hardieſſe choſes à ſa gloire, & à la confusion & ruine de nos aduerſaires ; & eſperons qu'en bref il nous recueillera à ſoi, pour nous colloquer en ſon repos eternel & nous donner pleine iouiſſance de ſes grans biens, & ceſte vie immortelle & couronne incorruptible de gloire, laquelle nous a acquiſe noſtre Seigneur Ieſus par ſa mort & paſſion. Or, ces choſes nous ſont en bien grande conſolation, comme i'ai dit ; mais encore nous abondons à ce qu'il a pleu à ceſte bonté diuine nous faire la grace d'auoir exaucé nos prieres & oraiſons, & ſingulierement de toute l'Eglise de noſtre Seigneur, en ce qu'il a fait miſericorde à noſtre frere Michel, lequel eſtoit deſailli, & auoit renoncé pleinement à ſon ſalut, & ſuccombé ;

mais le Seigneur l'a tellement releué que ce ſera pour ſa grande gloire & pour la conſolation de toute ſon Egliſe. On nous impute que nous l'auons gaſté, & pour cela ſommes iettez aux grottons; mais ce bon Dieu ne leur permet pas de nous empeſcher de glorifier ſon Nom tous trois enſemble. Ils creuent & enragent de deſpit, ils eſcument comme beſtes furieuſes & cruelles. Mais quoi? nous ſauons que leur puiſſance eſt tellement limitee qu'ils ne feront ſinon ce que celui qui a toutes choſes en ſa main, a ordonné & leur permettra. Ils penſent nous faire mourir, mais ils nous font viure; ils penſent nous exterminer, ruiner & deſtruire, mais, au contraire, ils nous ſont inſtrumens & aides à ſalut eternel. Voilà auſſi pourquoi voyans qu'il ne nous chaut rien de la mort, ils nous diſent que nous ſommes damnez. Si eſt-ce qu'ils voyent bien tout manifeſtement, & ſont bien conueincus en leurs conſciences, qu'il y a plus de fermeté en nous & en la doctrine que nous maintenons, que non pas en eux. Vrai eſt qu'ils nous perſecutent, ils nous bruſlent; mais ils ſont ſans aucune doute plus tourmentez que nous. Et certes tant plus nous ſentons leurs aſſauts & machinations, tant plus ils nous pourchaſſent, & tant plus nous ſentons la perſecution & la mort ignominieuſe approcher pour nous engloutir, tant plus auſſi nous ſentons l'aſſiſtance de noſtre Dieu, tellement que nous pouuons nous aſſeurer en verité, que le Seigneur eſt pour nous, voire & qu'il ne nous abandonnera point au milieu des grans aſſaux. Nous auons la conuerſion de ce bon frere, qui nous eſt en telle conſolation & ioye qu'il nous ſeroit impoſſible de la pouuoir exprimer. O Seigneur, que tes merueilles ſont grandes! Voici maintenant la debilité, la foibleſſe, & laſcheté qui nous eſt donnee en exemple de force, aſſeurance & perſeuerance. Voici celui lequel a bon droit nous auoit deſdaigné à cauſe de ſon forfait, qui nous precede; toutefois, voici à qui nous auons remonſtré de ne craindre point la mort, qui marche deuant. Que ſera-ce donc maintenant? Sera-ce à nous à reculer? Non certainement. Auſſi eſperons-nous auec certitude, qu'il n'en auiendra rien, mais que celui qui a commencé ce bon œuure en nous, le parfera, & fera que ſon Nom ſera magnifié en nous, iuſqu'à la derniere goutte de noſtre ſang. Or frere, nous auons encore vne nouuelle matiere de ioye en vn bon frere qui fut prins Mardi dernier. Il eſt vrai que, voyant la cruauté des aduerſaires de la verité, nous auons eſté contriſtez, mais auſſi ayans eſté auertis de la pure & ſaincte confeſſion qu'il a faite, nous-nous ſommes grandement eſiouis, conoiſſans que la gloire de noſtre Dieu eſt d'autant plus auancee. Nous vous en euſſions eſcrit plus amplement, mais nous n'auons eu aucun moyen de parler à lui, ni enuoyer aucunes lettres, ioint auſſi qu'il eſt en vn grotton obſcur. Vous en auertirez, s'il vous plait, noſtre bon frere Louys le menuſier, par lequel ie vous ai eſcrit ces iours paſſez, & lui direz que c'eſt Eſtienne le menuſier qui vint Dimanche dernier auec lui nous viſiter. Or vous l'aurez pour recommandé en vos ſaincles prieres & ferez que tant qu'il plaira au Seigneur le retenir en ceſte captiuité, il ſoit aſſiſté par les prieres de l'Egliſe, & par vos ſaincles exhortations conſolé, ſelon les moyens que le Seigneur vous donnera. Vous ſaluerez, s'il vous plait, tous nos amis & freres, qui ſont en noſtre Seigneur. Quant à m'arreſter à vous eſcrire amplement, il n'en eſt ia beſoin, mais pluſtoſt nous auons matiere d'enſemble glorifier noſtre Dieu & lui en rendre graces, de ce qu'il lui a pleu nous faire tant de bien, de nous auoir donné moyen de nous conſoler abondamment. Il ne nous reſte ſinon de le prier qu'il nous face la grace d'en bien vſer à ſa gloire; ſinguliere-ment vous qui demeurez en ce poure monde, ie vous ſupplie d'en faire voſtre profit, à ce que ces exemples vous ſoyent autant d'auertiſſemens pour vous retirer de ce monde mauuais, & vous ſoumettre pleinement à la prouidence & bonne volonté de noſtre bon Dieu, Sur tout, ie vous prie, ayez memoire qu'il faut que tous ceux qui veulent viure fidelement en Ieſus Chriſt, ſouffrent perſecution. Conſolez-vous donc en noſtre bon Dieu, & qu'il vous ſuffiſe qu'il eſt voſtre protecteur, & qu'il ne tombera point vn cheueu de voſtre teſte ſans ſa volonté. Car encores que le ciel & la terre fuſſent renuerſez, ſi eſt-ce que Dieu demeure veritable. Ie deſire que ceci ſoit communiqué à toute voſtre famille, en laquelle, ſuyuant ma couſtume, ie compren ma femme.

M.D.LIII.

D'vn autre priſonnier.

2. Tim. 3.

Luc 21.

Lettres dudit Peloquin, enuoyees à ſa femme le 15. iour d'Aouſt 1553.

*Il monſtre de quelle confiance Dieu l'enuironne, & qu'en attendant ſa bonne volonté, il prend le chaſtiment pour vraye marque d'eſtre du nombre des enfans legitimes.*

Le Dieu & Pere de toute miſericorde & conſolation vous vueille tellement fortifier & conſoler en vos afflictions & tribulations que, pour la grandeur d'icelles, vous ne defailliez aucunement; mais qu'ainſi que ce grand Sauueur Ieſus Chriſt a obtenu victoire en voſtre nom, auſſi en ſa vertu nous ſubſiſtions à l'encontre de tous aſſauts.

Ie ne m'attendoi pas d'auoir le moyen de rendre reſponſe à voſtre lettre, laquelle m'a bien fort conſolé, & me conſolera tant que ie viurai ici bas pour la grande grace que ie voi que ce bon Dieu vous fait de vous remettre ſi pleinement à ſa ſaincte prouidence & bonne volonté, & que vous auez tellement renoncé à ce miſerable monde, que vous conoiſſez que c'eſt-ci le temps qu'il faut pleurer, cependant que le monde s'eſiouit. Vous conoiſſez que c'eſt par pluſieurs tribulations qu'il nous faut entrer au royaume de Dieu; que c'eſt bien raiſon que le ſeruiteur ſoit traité comme le maiſtre. Bref, que par tel chemin qu'il eſt entré en gloire, auſſi nous y faut-il entrer, car ſi nous voulons regner auec lui, il faut que nous ſouffrions auſſi auec lui. O ma ſœur & bonne amie, ie glorifie mon Dieu, que i'ai plus matiere de m'arreſter à la meditation des grans benefices qu'il plait au Seigneur faire à vous & à moi, que non pas de vous admonneſter & exhorter. Seulement il ſuffira de vous prier que vous perſeueriez touſiours en ce ſainct propos que le Seigneur vous a donné, & que, par prieres & oraiſons continuelles, vous le ſolicitiez de plus en plus à vous maintenir & garder à l'encontre de tous aſſauts, machinations, conſpirations & tentations de ce maudit Satan et de tous ſes ſuppoſts; afin que vous ne defailliez nullement de ſon obeiſſance, mais qu'en toute humilité & obeiſſance, vous vous ſoumettiez pleinement & parfaitement à ſa ſaincte prouidence & bonne volonté, eſtant aſſeuree qu'il ne uous enuoyera rien qui ne ſoit pour ſa gloire, & voſtre ſalut & grand profit; oui, combien que la chair iuge du contraire. Et certes auſſi (ainſi que bien me mandez) c'eſt en afflictions & tribulations qu'il nous faut eſiouir, car cela vous eſt certain teſmoignage que Dieu vous aime & que vous eſtes des ſiens, car le pere corrige & chaſtie tout enfant qu'il aime. Que ſi nous ſommes ſans chaſtiment, nous ne ſommes plus enfans, mais baſtards. Et ie ren graces à ce bon Dieu, que vous entendez ces choſes mieux que ie ne les vous puis exprimer. Ie le prie donc au Nom de Ieſus Chriſt, qu'il vous face la grace d'en bien vſer à ſa gloire & à voſtre ſalut.

On ſe doit reſiouir en afflictions.

Qvant à ce que me mandez que ma derniere lettre vous eſt venue à point, pource que vous auez entendu que mon departement eſtoit prochain, certes ma ſœur, ie ne doute point que telle nouuelle ne vous ſoit quelque occaſion de triſteſſe ſelon la chair; mais, ſi vous entrez en conſideration du bien qui m'eſt preparé apres auoir vn peu ſouffert, certainement vous y trouuerez grande matiere de ioye & conſolation. Helas! ma ſœur, ie vous prie, penſez vn peu à ce que ie vai prendre & receuoir, & que c'eſt au prix de ce que ie laiſſe. Conſiderez que ſi noſtre maiſon terreſtre de ceſte loge eſt deſtruite, que nous auons un edifice de par Dieu, vne maiſon eternelle es cieux, qui n'eſt point faite de main, car pour cela à la venue nous gemiſſons, deſirans eſtre reueſtus de noſtre habitation qui eſt au ciel. Voila certes comment vous-vous deuez conſoler en liſant la preſente, laquelle ie penſe n'aurez point receuë que ie ne ſois auec noſtre bon Dieu, lequel a vn tel ſoin de nous, qu'il ne tombera point vn cheueu de noſtre teſte ſans ſa volonté. Regardons donc de lui obeir, nous gardans de murmurer contre lui. Vous voyez le grand honneur qu'il me fait de pleinement me faire conforme à l'image de ſon Fils par ſa croix. Il eſt vrai que la chair ne s'y veut bonnement accorder, voire meſmes elle ne peut; mais louange au bon Dieu, ie ne me gouuerne pas par ſon conſeil en vn tel afaire. Et c'eſt auſſi ce qui a eſté dit à S. Pierre : « On te menera là où tu ne voudras pas. » Si eſt-ce pourtant que ie ne doute point qu'il n'ait

2. Cor. 5.

Iean 21.

rendu ſacrifice agreable & volontaire à noſtre bon Dieu, ainſi qu'il en eſt
1. Pierre 2. fait mention en ſa 1. Epiſtre. Ie croi auſſi & me tien ſeur que ce bon Sauueur & Redempteur me fortifiera tellement par la vertu de ſon S. Eſprit, que ni le diable, le monde, la chair, l'Antechriſt, ni tous ſes ſuppoſts, ne me diuertiront point que ie ne rende obeiſſance volontaire à mon Dieu, telle qu'il la requiert. Et ce non point de moi, mais de lui & de par-lui, car
Iean 16. il nous a dit : « Confiez-vous, i'ai veincu le monde. » Et certes voilà la victoire par laquelle i'eſpere veincre le monde, aſſauoir la foi, de laquelle le Seigneur me munit auec vne ſi grande abondance, que ie ſuis ſeur que, pour quelques perſecutions ou tourmens qui me puiſſent eſtre prefentez, ie ne defaudrai aucunement; car puis que i'ai Dieu pour moi, ie ne crain point ce que les hommes me ſauroyent faire. D'auantage, ie me tien aſſeuré auec
2. Rois 9. ce bon Prophete Eliſee, qu'il y en a plus pour moi que contre moi. Si Dieu eſt donc pour nous, qui ſera contre nous? Voila, ma ſœur, en quelle confiance ie marche, & en quelle patience i'atten ceſte heureuſe iournee en laquelle ce bon Dieu me retirera à ſoi, & eſſuyera toutes larmes de mes yeux, pour me colloquer en ſon repos eternel. Donc, ma treſchere ſœur, gardez que vous ne donniez occaſion de iuger que vous ſoyez marrie de ma grande felicité & gloire; mais qu'en toute modeſtie & humilité vous-vous conſoliez en ce bon Dieu, & en ſes ſainctes promeſſes, en attendant auec patience le demolliſſement de ce corps mortel, & que le iour qu'il a ordonné ſoit venu, pour vous attirer à ſa gloire, de laquelle ie me tien aſſeuré qu'il vous ſera participante, puis qu'il lui a pleu vous faire participer aux afflictions de ſon treſcher Fils Ieſus Chriſt & aux mienes,
Combien vaut de participer aux afflictions des Martyrs. qui ſuis l'vn de ſes membres. Et certes ie croi, encore que vous mouriez en voſtre lict, que vous ſerez cependant au nombre des Martyrs du Seigneur, d'autant que vous ayant conioint par mariage auec l'vn de ſes petis, vous auez abondamment communiqué à ſes afflictions & croix, entant qu'il vous a eſté poſſible. Ce bon Dieu par ſa ſaincte grace & miſericorde vous veuille touſiours maintenir en ſon obeiſſance, en ſorte que ſon Nom ſoit glorifié en nous, tant en la vie qu'en la mort. Ie ne me puis laſſer de vous eſcrire, mais ie ſuis contraint de faire fin, à cauſe que le temps me preſſe, & pour voſtre Adieu ie vous recommande à ce bon Pere de famille, Pere des veſues & orphelins. Ie vous recommande la gloire d'icelui & ſon honneur. Soyez humble & obeiſſante à tous; portez-vous conſtamment & vertueuſement; monſtrez-vous en toutes vos œuures femme Chreſtienne & amiable à tous; ſoyez patiente & humble en toutes vos aduerſitez. Le Seigneur par ſa miſericorde vous rempliſſe de ſes graces, en ſorte que ie conoiſſe que vous eſtes des ſiens; au Nom de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, ſeul Sauueur, Mediateur, Interceſſeur & Aduocat, auquel auec le Pere & le ſainct Eſprit ſoit honneur, gloire, puiſſance & empire eternellement. Amen. Quant à ma perſonne, ma bonne ſœur, ie ne vous en puis mander autre choſe, ſinon que ie ſuis iournellement attendant qu'il plaira au bon Dieu me ſeparer de ce corps mortel, pour me faire eſtre iouiſſant de ceſte couronne incorruptible de gloire, laquelle eſt preparee à tous ceux qui en patience auront attendu ſa venue.

Av reſte, i'ai receu les recommandations de nos bons amis. Ie ſuis marri que ie ne leur puis reſcrire, pour les remercier du grand ſoin qu'ils ont de nous. Il vous plaira leur préſenter nos recommandations, & ſaluer ſpecialement monſieur N. & generalement toute l'Egliſe. Mon bon frere Marſac vous ſalue tous en noſtre Seigneur.

---

Lettres dudit Peloquin enuoyees à ſon neueu, le 24. iour d'Aouſt.

*Il propoſe l'exemple de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme un ſouuerain miroir de conſolation en tribulation, & recite ſur la fin quelques nouuelles de ſes autres compagnons priſonniers de meſme temps.*

Mon neueu, frere & ami en noſtre Seigneur, ie ne doute point que ne ſoyez bien auerti de la pourſuite qui ſe fait contre nous & que, pour ceſte cauſe, ie n'ai pas eu le loiſir ni le moyen de vous reſcrire ſi amplement qu'euſſe bien voulu, ce que ie croi auſſi vous empeſcher de ce faire de

M.D.LIII. voſtre part. Mais nous auons grandement à magnifier la bonté de noſtre bon Dieu, pour la grace qu'il nous a faite ſi longtemps de nous eſtre conſolez enſemble, ſans qu'aucunement nos aduerſaires s'en foyënt aperceus, & le prier qu'il nous face la grace que nous en puiſſions vſer à ſa gloire & à noſtre ſalut; & ſingulierement vous qui demeurez, que ce que vous voyez deuant vos yeux vous ſoit pour vne fortification & aſſeurance en ſes ſainctes promeſſes, & que vous ſoyez tant plus eſmeu à meſpriſer ce poure monde, à le renoncer pleinement, voire & à le reietter du tout, afin qu'il ne vous ſoit empeſchement pour cercher les choſes celeſtes & eternelles; car qui ſe fait ami du monde, il ſe conſtitue ennemi de Dieu. Laiſſons donc, au Nom de Dieu, le monde aux mondains; laiſſons les morts enſeuelir leurs morts. Suyuons, ſuyuons ce grand capitaine Ieſus Chriſt, qui nous appele tant doucement. Et où? A la croix. Et certes, c'eſt bien raiſon que nous le
Iean 14. ſuyuions, puis que c'eſt la voye, la verité & la vie, & que lui-meſme nous en a monſtré le chemin. Car, conſiderons par quels deſtroits & angoiſſes il eſt entré en vne ſi grande gloire, & ne nous faſchons point de marcher par vn meſme chemin & boire vn meſme bruuage; bref, d'eſtre traitez comme lui qui eſt le Fils de Dieu, ſeul iuſte, pur, innocent & ſans macule aucune. Si donc lui a tant ſouffert pour nous poures & miſerables pecheurs, lui (di-ie) qui eſtoit l'Agneau ſans macule & ſans tache aucune, ie vous prie, fera-ce raiſon que nous ſouffrions à regret quelques petites afflictions en maintenant ſon honneur & ſa gloire? Aurons-nous honte de ſes afflictions & croix, puis que c'eſt pour iuſtice & verité? Si nous eſtions empriſonnez, perſecutez, affligez & tourmentez pour larrecins, brigandages, meurtres, paillardiſes, conuoitiſes ou autres telles choſes, à la verité nous aurions matiere de nous faſcher & ennuyer. Mais ſi aucun eſt affligé
1. Pierre 4. comme Chreſtien, dit ſainct Pierre, qu'il ſe reſiouiſſe, qu'il glorifie Dieu en ceſte partie-la. Et, certes, ce bon Dieu auoit bien plus que iuſte cauſe de nous punir, voire & de nous abyſmer du tout, s'il nous vouloit prendre à la rigueur & à pied leué, comme l'on dit; mais, par ſa miſericorde grande & incomprenſible, il efface toutes nos offenſes & les laue au ſang precieux de ſon Fils bien-aimé Ieſus Chriſt, lequel a eſté reſpandu en la croix, & nous fait ceſt honneur de ſouffrir pour ſon Nom, tellement que les hommes, quelques meſchans & cauteleux qu'ils ſoyent, ne peuuent trouuer autre matiere ne cauſe pour nous affliger & tourmenter, ſinon que nous ne voulons point ſuyure leurs inuentions diaboliques & damnables, mais ſeulement la pure parole de Dieu, laquelle ſeule nous peut rendre ſages à ſalut. Puis donc que tel honneur nous eſt fait, aſſauoir que nous ſommes faits conformes à l'image du Fils de Dieu par afflictions, reſiouiſſons nous & ne nous eſtonnons point, encores que nous voyons & ciel & terre renuerſer. Tenons cela ferme, qu'il faut que la parole, pour laquelle nous endurons, demeure eternellement. Contentons-nous, puis que ce Dieu & Pere de miſericorde nous promet qu'il ſera noſtre forteresſe & ferme apui, à l'encontre de tous nos ennemis, voire qu'ils demeureront confus en ſa force & vertu. Nous ſauons que tous ceux qui veulent viure fidelement en Ieſus Chriſt ſouffriront perſecution. Ne cerchons donc point d'euiter la croix, puis que c'eſt le chemin pour aller à la vie. Ne cerchons point vn autre chemin que celui qui eſt deſia tout frayé, par lequel nous voyons vne ſi grande armee qui nous precede, voire auſſi noſtre grand capitaine & Sauueur Ieſus qui marche le premier, nous donnant exemple, afin que nous ſuyuions ſes pas. Et, à la verité, nous voyons que de tout temps la condition des enfans de Dieu a eſté telle, aſſauoir d'eſtre perſecutez par les iniques & meſchans. La verité a eſté, eſt & ſera touſiours perſecutee par le menſonge. Iamais Ieſus Chriſt, qui eſt la vraye verité, ne ſera d'accord auec Satan qui eſt menſonger des le commencement. Ne nous eſtonnons point donc ſi en bien faiſant nous ſommes blaſmez, voire perſecutez par les meſchans; & certes, il eſt expedient que telles choſes ſoyent pour noſtre probation. Car ſi l'or, qui 1 Pierre 1.
eſt corruptible, eſt mis en la fournaiſe pour eſtre eſprouué, par bien plus forte raiſon noſtre foi doit eſtre eſprouuee par tribulations; & ce pour noſtre probation, afin que, par patience & conſolation des Eſcritures, nous ayons eſperance en celui qui a reſſuſ-

cité Ieſus des morts & l'a eſleué par deſſus tout nom, afin qu'en ſon Nom tout genouil ſe ploye, tant au ciel qu'en la terre & ſous la terre. Ie vous eſcri ceci, treſcher frere, non pour presumer de vous enſeigner ce que ie ſai qu'auez bien reſolu en voſtre cœur, mais pour me conſoler auec vous, & auſſi pour vous faire entendre la grand'bonté de noſtre Dieu enuers moi, lequel me fortifie ainſi au milieu de ma grande affliction. Et c'eſt auſſi ce qu'il nous a promis quand il nous a
Pſ. 50. enſeignez, diſant : « Inuoque moi au iour de ta tribulation, & ie t'exaucerai, puis tu m'en glorifieras. » Il dit,
Pſ. 30. autre part, que ceux qui ſe confient au Seigneur ne ſont point confus. Et certes, treſcher ami, i'experimente ces choſes abondamment, en ſorte qu'il me ſeroit du tout impoſſible d'en reuoquer aucune choſe en doute, tellement que ie conclu aſſeurément qu'il m'aſſiſtera iuſques à la fin, & qu'ainſi qu'il a commencé bon œuure en nous, auſſi il le parfera à ſa gloire, à l'edification & conſolation de ſa poure Egliſe, & à la ruine & deſtruction de ce faux Satan & de ſon miniſtre l'Antechriſt, & de leur regne, voire & à mon ſalut. Et benit ſoit noſtre bon Dieu qui me fait la grace d'en voir deſia quelque apparence viſible deuant mes yeux. Car, ie vous prie, ce bon Dieu, riche en miſericorde, ne s'eſt-il point voulu ſeruir de nos liens pour ſa gloire? I'enten de mon frere Marſac & de moi, quand il nous fait inſtrumens pour releuer noſtre frere Michel de l'abyſme infernale en laquelle il eſtoit ſuccombé par ſa trop grande infirmité & debilité de foi. Penſez, ie vous prie, quel ſoufflet l'Antechriſt a receu, voyant perdre ſa proye deuant ſes yeux, ſans aucun moyen de la recouurer. Il eſt vrai qu'ils crient au feu; mais, louange au bon Dieu, telles choſes ne nous eſtonnent. Et, certes, c'eſt bien merueilles, & pouuons bien facilement conoiſtre que tel amour eſt du Seigneur & non pas des hommes: que celui qui auoit ſi grand'faim de ſauuer ſa vie a eſté ſi toſt perſuadé de la vouloir perdre, pour la gagner à la vie eternelle. Or, à la verité, la chair & le ſang n'ont point mis telles choſes en ſon cœur; car nous ſauons comment il a eſté conduit, quand il s'eſt apuyé en ſa ſageſſe, prudence & hauteſſe humaine. Voila, certes, des choſes aſſez ſuffiſantes pour rauir en admiration les Chreſtiens. Seigneur, que tes merueilles ſont grandes, que tes iugemens incomprehenſibles! Certes il eſt impoſſible de reciter ce que i'en ſen en mon cœur. Ce bon Dieu me face la grace d'en faire mon profit à ſa gloire.

La foi du Menuiſier.

Novs auons apres, ce bon frere menuiſier, lequel ainſi qu'il n'auoit point eu honte de nos liens, en nous venant viſiter le Dimanche, dont il fut prins le Mardi, auſſi n'a-il point de honte de confeſſer ce meſme Ieſus Chriſt & de nous eſtre adioint. Voila maintenant deux vaillans champions que le Seigneur nous auoit ordonnez pour compagnons à maintenir ſa querelle, leſquels auec nous marchent conſtamment, & deſia ont receu l'opprobre des hommes auec nous. Car lundi dernier, onzieſme, nous fuſmes declarez heretiques, ſchiſmatiques, pertinaux & apoſtats. Voila le commencement de noſtre triomphe; voila l'entree de noſtre victoire qui aproche. Il ne nous reſte ſinon de prier ce bon Dieu, qu'il lui plaiſe nous fortifier en vne perſeuerance & conſtance inuincible, pour receuoir ceſte couronne incorruptible de gloire, laquelle eſt preparee à tous ceux qui auront attendu ſa venue auec patience & humilité, laquelle auſſi lui, qui eſt iuſte Iuge, nous rendra; &, de ma part, ie n'en doute nullement. Or, ayans eſté déclarez, mes freres ont eſté menez à Rouane, & ſuis demeuré ſeul. On m'a dit qu'ils furent hier interroguez; il eſt bruit qu'ils ſeront menez au ſupplice ſamedi prochain. Ce ſera la volonté de noſtre Dieu, qui conduit toutes choſes. Quant à moi, ie n'ai pas encore eſté degradé: i'atten de iour en iour l'heure, & me doute que ce ſera demain ou ſamedi. Au reſte, i'ai eſté auerti qu'on me veut remener à Ville-franche, pour là eſtre executé. Telle nouuelle ne m'aporte que triſteſſe, pour vn deſir que i'auoi de tenir compagnie à mes freres; mais cependant ie me reſioui de ce qu'il plait à noſtre bon Dieu ietter de ſa ſemence en ce poure pays ruſtique & ignorant. Quoi que ce ſoit, ie louë Dieu, que ie ſuis aſſeuré que ce ſoit que i'aille là, ſoit que ie demeure ici, il ſera ſeruir ma mort à ſa gloire, à la grande ruine & diſſipation de l'Antechriſt & de ſon regne, & à mon ſalut. Comme i'ai dit, ie ſuis

iournellement attendant que ſa ſaincte volonté ſeule ſoit faite & acomplie, ce qu'auſſi ie lui demande par prieres & oraiſons continuelles, ne doutant nullement qu'il ne m'exauce, & ce par Ieſus Chriſt noſtre ſeul Sauueur, Interceſſeur, Mediateur & Aduocat, auquel auec le Pere & le ſainct Eſprit ſoit honneur, gloire, puiſſance & empire eternellement. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.

Or, frere & ami, ie loue Dieu (comme deſia i'ai dit) qu'il nous a fait la grace de communiquer abondamment enſemble iuſques ici, tellement qu'il ne nous reſte rien que n'ayons ample matiere de le glorifier & lui rendre graces. Seulement donc, ie vous prie de perſeuerer touſiours en l'obeiſſance de noſtre bon Dieu & de ſa parole, que vous regardiez de conduire touſiours voſtre famille & la nourrir en la crainte de Dieu, en laquelle ie compren, ſuyuant ma couſtume, Ieanne ma bonne ſœur. Ie vous recommande auſſi nos poures freres qui ſont en ceſte tyrannie abominable, & ſingulierement nos parens. Ie ſuis dolent de ce que i'ai ſi mal fait mon deuoir enuers eux. Le Seigneur ne le me vueille point imputer. Saluez, s'il vous plait, tous nos amis. La grace de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & la charité de Dieu, & la communication du ſainct Eſprit demeure auec vous
Heb. 13. tous. Ainſi ſoit-il. Viuez en paix auec tous, ſi faire ſe peut, & le Dieu de dilection & de paix ſera auec vous. Ayez touſiours memoire que nous n'auons point ici de cité permanente, mais que nous en cerchons vne à venir, laquelle vous attendrez en patience & amitié, viuant en dilection auec vos prochains. Puis que ie n'ai l'opportunité de reſcrire d'auantage, la preſente ſeruira à tous nos amis auſquels, par ces preſentes, ie di Adieu. Adieu, mes amis. Le Seigneur vous beniſſe & vous conſerue; le Seigneur ſoit voſtre protecteur & defenſeur à l'encontre de tous vos aduerſaires & ne vous laiſſe point ſuccomber en tentation. Et, quant à nous, qu'il lui plaiſe nous faire la grace de perſeuerer en ce combat, auquel il lui a pleu nous appeler, tellement que ſon ſainct Nom en ſoit glorifié, ſon Eglife edifiee & conſolee, & noſtre ſalut auancé : le tout au Nom de Ieſus Chriſt, ſon treſcher Fils bien-aimé. Amen. Le vingtquatrieſme iour d'Aouſt mil cinq cens cinquante trois.

M.D.LIII

*Lettres dudit Peloquin enuoyees à ſa femme, l'exhortant de s'aſſeurer, puis que par foi elle a ſenti la ioye & le repos qu'il aura par vne mort heureuſe, & pour la fin il adiouſte particulieres admonitions comment elle ſe doit conduire.*

Ieſvs Chriſt crucifié pour nos pechez, & reſſuſcité pour noſtre iuſtification, vous ſoit pour ſalut, ioye & conſolation en vos tribulations & afflictions. Amen.

Sœvr & bonne amie, ie n'ai voulu laiſſer aller ceſte tant grande occaſion ſans vous faire ſauoir de ma diſpoſition tant d'eſprit que de corps; ioint auſſi qu'à cela i'ai eſté grandement incité par les bonnes nouuelles que mon bon maiſtre d'hoſtel m'a apportees de la conſolation ineſtimable que ce bon Dieu vous donne. Et certes, ma bonne ſœur, c'eſt ainſi qu'il en faut faire, & qu'il ſe faut conformer à la volonté de noſtre bon Dieu. Que ſi vous n'auiez point apprehendé la prouidence de ce bon Pere celeſte, & vous n'euſſiez point gouſté quelle eſt la conſolation et ioye qu'il donne aux ſiens, à la verité il ſeroit bien difficile de vous reſiouïr maintenant. Mais ie loue ce bon Dieu qu'il vous fait ſentir par foi la ioye & repos auquel en bref i'eſpere qu'il me retirera, & qu'il vous fait conoiſtre que c'eſt le plus grand bien qui me ſauroit auenir. Parquoi ce n'eſt point en vain que vous vous eſiouiſſez, ce n'eſt point ſans cauſe & ſans raiſon; & non ſeulement que vous vous eſiouiſſez, mais que vous ſollicitez ceux qui veulent pleurer, pour ſe reſiouir auec vous. Certes ma ſœur & amie, ie ne vous pourroi pas exprimer combien grande conſolation telles choſes m'aportent. De ma part, aſſeurez-vous qu'onques ie ne ſu ſi ioyeux ni en ſi grand repos de mon eſprit que ie ſuis maintenant, ſentant que ce bon Dieu me veut faire miſericorde & m'attirer à ſoi, pour me mettre en ſon repos eternel, faiſant fin à toutes mes miſeres & calamitez. O ma ſœur, ie vous prie, au Nom de noſtre bon Dieu, perſeuerez touſiours en l'obeiſſance de noſtre bon Dieu & en ſa crainte. Suyuez bonnes compagnies, euitez propos oiſifs & qui ne conuienent point à femmes Chreſtiennes, ſingulierement à vous.

Que vous ſoyez en exemple de bonne conuerſation & modeſtie, de douceur & d'humilité à tous; qu'on conoiſſe que vous auez profité en l'eſchole de Ieſus Chriſt par mes liens. Ne faites rien ſans conſeil de vos amis, quelque choſe que ce ſoit. Soyez vertueuſe en vos faits & dits; ſoyez humble enuers tous, & ſingulierement enuers ceux ſous la charge deſquels vous ſerez. Viuez en paix & amitié auec tous, ſi faire ſe peut, afin qu'on conoiſſe que vous eſtes du nombre de ceux que le Seigneur a eſcrit en ſon liure. Et certes ie louë ce bon Dieu de ce que i'ai plus grande matiere de glorifier & magnifier ſon ſainct Nom, que non pas de m'arreſter d'auantage à vous admonneſter & inſtruire en ces choſes auſquelles ie vous voi, & conoi (graces à ſa bonté) que vous eſtes bien reſoluë & arreſtee. Il ne vous reſte donc plus maintenant ſinon que de prier ce bon Dieu qu'il vous donne perſeuerance en ſon obeiſſance & crainte, & qu'il vous face la grace de ne defaillir aucunement. Ce qu'il ſera moyennant que, de cœur humble & droit vous le lui demandiez, au Nom de ce grand Sauueur Ieſus Chriſt noſtre ſeul Seigneur.

---

*Ceſte epiſtre eſt pour reſponſe de Denis Peloquin à vne Damoiſelle qui lui auoit eſcrit, & eſt date du cinquieſme de Iuillet M.D.LIII. le ſommaire de laquelle eſt, que nous-nous tenions bien reſolus en toute aduerſité; que nos ennemis ne nous peuuent rien faire ſans la permiſſion de Dieu.*

MADAMOISELLE, ſœur & bonne amie en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il n'y a celui (i'entend d'eſprit regeneré) qui facilement ne iuge que telle amitié, comme celle que i'apperçoi par vos lettres que vous me portez, ne ſoit entierement diuine & ſpirituelle. Car, ſelon le monde, ce n'eſt pas entre telles gens comme nous qu'il faut cercher des amitiez ou faueurs mondaines, pour en eſperer quelque profit ou ſecours temporel. Ie di enuers nous qui ſommes iournellement expoſez en moquerie & deriſion, & eſtimez, ſelon le iugement des hommes, les ordures du monde, indignes que la terre nous ſouſtiene, & meſmes quant aux hommes (i'enten de ma perſonne) le plus abiect. Il eſt facile donc de iuger que ce n'eſt point la faueur du monde que vous eſperez, ains du grand Dieu viuant, conoiſſant bien que l'amitié du monde lui eſt inimitié; c'eſt, di-ie, pourquoi vous cerchez, auec ce bon Moyſe, d'eſtre pluſtoſt affligee & meſpriſee auec le peuple de Dieu, que d'eſtre en grandes pompes & delices en la maiſon de Pharao. Ce que vous auez aſſez manifeſté, ayant delaiſſé les faueurs & amitiez des grans Rois & Princes de la terre, pour venir cercher celles des poures affligez & oppreſſez, auſquels on ne peut contempler autre choſe qu'vne horrible & eſpouuantable face de la mort. Mais louange à l'Eternel qui vous a ouuert les yeux pour iuger que ceux ſont bien heureux qui ſouffrent iniures, voire la mort ignominieuſe, pour iuſtice, qui vous a fait conoiſtre que la mort de tels eſt precieuſe deuant Dieu; que c'eſt le moyen d'eſtre faits conformes à l'image de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Voila (ce croi-ie) la cauſe qui vous a eſmeu auec grande affection de nous conſoler, d'autant que ſommes tous membres d'vn corps dont Ieſus Chriſt eſt le chef, & que deſia la conionction de ceſte amitié Chreſtienne eſt faite, & ne vous faut aucunement douter que ne vous tenions comme noſtre bonne ſœur & amie en noſtre Seigneur Ieſus. Quant à ce que vous nous dites enfans de Dieu, ayans grand acces & faueur enuers lui; à la verité nous le croyons ainſi au moyen de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous a adoptez pour eſtre faits enfans & heritiers auec lui, nous ayant choiſis pour eſtre de ſes domeſtiques, & des plus proches, voire iuſques à nous faire boire en ſa coupe, & coucher en ſon lict; bref, nous fait abondamment participer à ſes croix & tribulations, ie di ſi auant que nous en pouuons porter, afin de paruenir à la meſme gloire à laquelle il eſt paruenu, & nous a donné non ſeulement de croire en lui, mais auſſi de ſouffrir pour lui. Et, combien que par nos iniquitez & offenſes, leſquelles nous commettons iournellement deuant ſa ſaincte face, il ait plus iuſte occaſion de nous punir, non ſeulement d'vne punition temporelle, mais d'vne mort eternelle, ſi eſt-ce que, par ſa grande miſericorde & bonté, en la ſa-

Heb. 11.

La cauſe de la conionction des fideles.

ueur de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſon treſcher & bien-aimé Fils, il nous remet entierement nos fautes, & veut que nous ſoyons affligez & perſecutez pour la confeſſion de ſon ſainct Nom. Car voila la ſeule cauſe pour laquelle nos aduerſaires nous perſecutent, aſſauoir que nous voulons ſeruir au Dieu viuant en eſprit & verité, ainſi qu'il le requiert. Et que pluſtoſt nous voulons obeir & craindre celui qui peut ietter corps & ame en la gehenne que ceux qui ne peuuent tuer que le corps, & ne le peuuent faire ſinon qu'il leur en donne la licence. Il eſt vrai qu'ils nous tienent en leurs mains, & n'ont point faute de mauuais vouloir, n'eſtans deſgarnis de rage furieuſe à reſpandre le ſang innocent; mais noſtre Dieu & Pere tout-puiſſant leur met vne boucle au muſeau pour les retenir, en ſorte qu'ils ne peuuent executer ſinon ce que ſa ſaincte & ſacree prouidence eternelle en a ordonné deuant tous ſiecles; & c'eſt ce qui nous eſt dit, qu'il ne tombera point vn ſeul cheueu de noſtre teſte ſans ſa volonté. Que ſi nos aduerſaires, quelque force aparente qu'ils ayent, n'ont aucune puiſſance ſur nous, ſinon autant qu'il leur en eſt donné d'enhaut, que deuons-nous craindre? Et ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? Voila, treſchere ſœur, vne conſolation merueilleuſe & ſuffiſante pour nous aſſeurer contre la force de tous nos ennemis, voyant qu'ils n'ont point le pouuoir tel que le vouloir & qu'il faut que celui qui nous eſt pere propice & ſauorable, leur permette executer ſa volonté, & non autrement. Ceſte doctrine nous eſt merueilleuſement neceſſaire, non ſeulement à nous qui ſommes detenus captifs, attendans en patience la bonne volonté de noſtre bon Dieu, mais auſſi à tous Chreſtiens fideles. Car il eſt certain que ſi nous auions bien profité en ceſte leçon, on ne verroit point tant de rebellions à l'encontre de la bonne volonté de noſtre Dieu & de l'obeiſſance que nous deuons à ſa parole & à ſes ſainctes promeſſes.

Luc 21.

La neceſſité de ceſte doctrine.

Cevx qui ſont encores detenus en ces miſerables idolatries de la Papauté en ſeroyent bien toſt dehors, s'ils auoyent vne telle conoiſſance de ceſte tant ſaincte prouidence de ce bon Dieu enuers nous. Et à la miene volonté que ie n'euſſe que dire de ceux qui ſe ſont retirez par de-là qui ſont tant conueincus en leur conſcience du grand ſoin que ce bon Dieu monſtre iournellement auoir d'eux; cependant ils ne ceſſent de ſe laiſſer mener par leurs affections, pour murmurer quelquefois contre Dieu, ſe nourriſſant en vne desfiance plus que payenne. Encores que les promeſſes de Dieu leur ſoyent toutes notoires, ils ne s'y fieront-ia, ſinon ſous bon gage. Car, moyennant qu'ils ayent la bourſe pleine, qu'ils ayent ſanté, & qu'ils voyent entierement toutes choſes leur rire & aplaudir, alors ils croiront bien que Dieu eſt tout puiſſant, & meſmes ſeront les premiers à condamner ceux qui, par grande poureté ou aucune autre tribulation, tomberont en quelque petite desfiance. Ce ſeront les premiers qui crieront apres les autres, qui pour crainte d'auoir neceſſité au troupeau de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſont detenus en l'idolatrie execrable de la Papauté; cependant on ne void en tels iuges que toute auarice & pure desfiance; il n'eſt queſtion que de cercher & terres & poſſeſſions pour auoir moyen d'entretenir les meſmes eſtats, pompes & delices, & de prendre garde que le monceau n'appetiſſe. On n'oit autre choſe que dire: Nous mangeons tout, nous deſpendons tout, nous ne gagnons rien; & cependant d'auoir ſouci de receuoir auec humilité & obeiſſance ceſte paſture de vie qui lui eſt donnee en ſi grande abondance, il n'en eſt point queſtion. Il nous ſuffit de voir les murailles de la ville & celles du temple, ſans nous ſoucier d'entrer dedans pour ouyr la parole de Dieu. Il ſuffit d'eſtre hors (ce nous ſemble) de la main de nos aduerſaires pour viure en repos charnel, ſans aucun eſgard de cercher la choſe qui nous eſt la plus neceſſaire, & pour laquelle meſmes nous auons eſté creez, aſſauoir le royaume de Dieu & ſa iuſtice, auec leſquelles choſes toutefois nous ſommes aſſeurez que tout ce qui nous ſera neceſſaire nous ſera amplement donné. C'eſt la verité meſme qui le nous a promis, parquoi nous ne deuons nullement douter que s'il a le ſoin de ceſte vie tant caduque & miſerable, il nous faut aſſeurer qu'auſſi aura-il de l'ame, laquelle a eſté ſi cherement rachetee par le precieux ſang de noſtre Seigneur Ieſus. Nous auons tant de pro-

La desfiance de ceux qui ſe ſont retirez es Egliſes reformees.

M.D.LIII. meſſes de ces choſes par toute l'Eſcriture qu'il n'eſt poſſible que nous ne ſoyons grandement coulpables, ſi nous n'y adiouſtons foi. Mais quoi? noſtre infidelité eſt ſi grande que c'eſt pitié; & partant nous auons bon meſtier de prier inceſſamment ce bon Dieu & Pere, au Nom & en la faueur de noſtre ſeul Seigneur & Sauueur, Interceſſeur, Mediateur & Aduocat Ieſus Chriſt; le prier, di-ie, qu'il vueille ſupporter noſtre infirmité & nous augmenter la foi, & donner certaine aſſeurance en ſes ſainctes promeſſes, afin de nous y fier & aſſeurer pleinement, encores que nous viſſions le ciel & la terre renuerſez, ſachans que la Parole de Dieu demeure eternellement. Ie vous ai ici fait un long diſcours de ceſte matiere, treſchere dame & ſœur, non pas que i'aye aucune doute que n'y ſoyez ſuffiſamment inſtruite; ioint auſſi que vous eſtes à la fontaine pour puiſer ſans grande difficulté de ceſte eau viue en abondance; mais deſirant ſatisfaire à voſtre ſainct deſir, apres auoir demandé à noſtre bon Dieu la grace de ſon ſainct Eſprit, ie n'ai point trouué de matiere plus propre pour me conſoler auec vous. Car ie croi qu'il n'y a celui qui n'ait bien beſoin d'eſtre ſouuent ſolicité à telles choſes, d'autant que naturellement nous ſommes remplis d'vne deſfiance de la prouidence de Dieu, & de rebellion à ſa ſaincte volonté. Ie vous ſupplie donc, treſchere ſœur, prendre en gré ce petit que le Seigneur m'a donné, & ſupporter mon imbecillité & ignorance, à laquelle ie n'ai aucun eſgard, me fiant que la charité Chreſtienne que me portez, excuſera facilement ce qui a beſoin d'eſtre excuſé.

Or ie vous ſupplie humblement de perſeuerer en vos ſainctes prieres & oraiſons pour les neceſſitez de la poure Egliſe de noſtre Seigneur, tant deſolee & affligee; & ſingulierement pour nous qui ſommes appelez à ceſte vocation tant ſaincte, pour maintenir ſa ſaincte & ſacree verité deuant les hommes, & faits dignes de ſouffrir pour le Nom de Ieſus, à ce que ne deſaillions point de la confeſſion d'icelle, mais que nous y demeurions fermes & conſtans iuſques à la derniere goutte de noſtre ſang, à la gloire de ſon ſainct Nom & edification de nos prochains, & à noſtre ſalut. De noſtre part nous taſcherons de faire noſtre deuoir pour vous, tant qu'il plaira à noſtre bon Dieu nous tenir en ce corps mortel. I'en di autant à noſtre bonne ſœur madamoiſelle de Tillac, laquelle ie deſire affectueuſement eſtre participante de la preſente. Vous remerciant humblement de la ſaincte amitié & bonne affection que vous portez à ma femme, vous priant auſſi de continuer vos ſainctes conſolations enuers elle, ſelon la neceſſité que vous conoiſſez qu'elle en peut auoir.

Voſtre humble ſeruiteur & frere,
DENIS PELOQVIN.

Selon l'ordre qui a eſté tenu au precedent, auant que d'eſcrire la derniere execution faite contre Denis Peloquin, nous auons inſeré les lettres que M. Iean Caluin a eſcrites audit Peloquin, à Louys de Marfac & autres auſſi priſonniers pour vne meſme cauſe de l'Euangile de Ieſus Chriſt; leſquels peu apres ſont mis en leur rang.

---

*Le ſommaire de ceſte epiſtre eſt: qu'ayant monſtré le ſoin qu'il a de les conſoler & fortifier, il inſtruit vn d'entr'eux, debile en la doctrine, comment il doit reſpondre ſur pluſieurs poincts de la religion, puis les conſole tous en general, leur monſtrant la felicité de leur vocation* (1).

Treschers freres, combien qu'en eſcriuant voſtre lettre, vous penſiez que les ennemis de verité vous deuſſent ſacrifier bien toſt, ie n'ai point laiſſé de vous reſcrire la preſente, afin que s'il plait à Dieu qu'elle viene à temps, vous ayez encore quelque mot de conſolation de moi. C'eſt tres bien & prudemment conſideré à vous les graces de Dieu, quand vous conoiſſez qu'il a encores mieux confermé en vous ſes promeſſes, vous donnant vne telle conſtance comme vous l'auez ſentie n'agueres en vos dernieres reſponſes. C'eſt bien de lui, à la verité, qu'eſtes demeurez ainſi fermes pour ne point fleſchir. Ainſi ie me tien aſſeuré que ce ſeau qui porte la vraye marque du S. Eſprit ne ſera iamais effacé. D'autrepart, il a ſi puiſſam-

(1) *Calvini Opera*, XIV, 593.

ment beſongné en Michel Girard (1), que la foibleſſe qui auoit eſté en lui par ci-deuant, donne tant plus grand luſtre à ceſte vertu laquelle il a receue d'enhaut. Ie ne doute pas que les ennemis meſmes ne ſoyent conueincus que ce changement n'eſt pas procedé de l'homme; ainſi, par plus forte raiſon, nous deuons bien auoir les yeux ouuerts pour contempler la main de Dieu, laquelle s'eſt ici eſtendue d'vne façon admirable pour retirer ſa poure creature de l'horrible confuſion où elle eſtoit tombee. Du temps qu'il a eſté conduit de ſon ſens, il cuidoit auoir beaucoup gagné, ayant racheté quelque peu de temps ceſte vie caduque & miſerable, & s'eſtant plongé aux abyſmes de mort eternelle. C'eſt donques vne œuure diuine que de ſon bon gré il ſoit rentré en la mort pour paruenir à la droite vie, de laquelle non ſeulement il s'eſtoit elongné mais dutout forclos entant qu'en lui eſtoit. Car la bonté de Dieu s'eſt tant plus richement deſployee en ceſt endroit, qu'il a releué ſa creature d'vne cheute qui pouuoit ſembler mortelle, voire pour triompher en icelle, & magnifier ſa gloire comme il a commencé, & i'eſpere qu'il le parſera.

I'ai veu la confeſſion qu'il a faite, laquelle eſt pure & franche, & digne d'vn homme Chreſtien. Toutefois il eſt bon, ce me ſemble, qu'il ſoit auerti de quelques poincts, afin que lee aduerſaires ſoyent tant plus confus, quand il leur ſera reſponſe plus diſtincte. Non pas que ce qu'il a dit ne ſoit vrai, mais pource que les malins prenent touſiours des occaſions bien legeres de calomnier & peruertir le bien.

Touchant le corps de Ieſus Chriſt.

Estant interrogué ſi le corps de Ieſus Chriſt n'eſt pas ſous l'eſpece du pain, il a reſpondu que non. Quand on lui a demandé pourquoi, il a reſpondu que c'eſtoit vn pur blaſpheme aneantiſſant la mort de Ieſus Chriſt. Or il faloit qu'il reprouuaſt notamment deux choſes en la Meſſe : l'vne eſt l'idolatrie, en ce qu'ils font vne idole d'vn morceau de pain, l'adorant comme Dieu; la ſeconde eſt, qu'ils en font vn ſacrifice pour reconcilier les hommes à Dieu. Or, comme Ieſus Chriſt eſt le ſeul ſacrificateur ordonné de Dieu le Pere, auſſi lui-meſme s'eſt offert vne fois pour toutes; & ſa mort a eſté le ſacrifice vnique & perpetuel pour noſtre redemption. Meſme ſur le premier article, il euſt eſté bon de proteſter qu'il croid bien qu'en la Cene nous communiquons au corps & au ſang de Ieſus Chriſt; mais que c'eſt en montant en haut au ciel par foi, & non pas le faiſant deſcendre ici bas, adiouſtant toutefois que cela ne fait rien pour leur Meſſe, veu que c'eſt vn acte du tout contraire à la Cene de Ieſus Chriſt.

Estant interrogué ſi la vierge Marie & les Saincts intercedent pour nous, il a reſpondu qu'il n'y a qu'vn ſeul Ieſus Chriſt Interceſſeur & Aduocat. Ce qui eſt vrai, car il n'y a ni homme ni Anges qui ayent acces à Dieu le Pere que par ce Mediateur vnique; mais il euſt eſté bon d'adiouſter pour declaration, que l'office d'interceder n'eſt point donné aux morts, comme Dieu nous commande d'interceder les vns pour les autres en la vie preſente. Cependant, pource qu'il n'eſt licite de prier Dieu qu'en certitude de foi, qu'il ne nous reſte ſinon d'inuoquer Dieu au nom de Ieſus Chriſt, & que tous ceux qui cerchent la Vierge Marie & les Saincts pour leurs aduocats, extrauaguent & ſe deſtournent du chemin.

Les morts n'ont point office d'interceder.

Estant interrogué du Franc-arbitre, pour monſtrer qu'il n'y a en nous aucun pouuoir de bien faire, il allegue le dire de S. Paul au 7. des Romains: « Ie ne fai pas le bien que ie veux, &c. » Or il eſt certain que S. Paul ne parle point là des incredules qui ſont du tout deſnuez de la grace de Dieu, mais de lui & des autres fideles, auſquels Dieu auroit deſia fait la grace d'aſpirer à bien faire. Sur cela il confeſſe qu'il ſent en ſoi vne telle repugnance, qu'il ne peut venir à bout de s'acquiter pleinement. Il faloit donques adiouſter pour declaration : Si les fideles ſentent toute leur nature contraire à la volonté de Dieu, que ſera-ce de ceux qui n'ont que pure malice & rebellion? comme il dit au 8. ch. que toutes les affections de la chair ſont autant d'inimitiez contre Dieu. Et au 2. des Epheſiens, il monſtre bien que c'eſt qu'il y a en l'homme. Item au 1. & au 2. chap. de la premiere aux Corinthiens, & au 3. chap. des Romains. Dont il s'enſuit que c'eſt Dieu qui fait en nous & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir, comme il eſt dit au 2. ch. des Epheſiens.

Du Franc-arbitre.

(1) Voir *Calvini Opera*, XIV, 593.

Des Vœus.

ESTANT interrogué fur les Vœus, il a reſpondu que toutes nos promeſſes ne ſont que menterie. Or il euſt eſté bon de ſpecifier qu'vne partie de leurs vœus eſtans impoſſibles, ne ſont que deſpiter Dieu, comme quand les Moines & Preſtres renoncent au mariage, & que tous en general ne ſont que fauſſes inuentions pour abaſtardir le ſeruice de Dieu, & qu'il ne nous eſt permis de lui promettre ou offrir ſinon ce qu'il aprouue par ſa Parole. Ie croi que ledit frere ſera bien aiſe d'eſtre auerti de ces choſes, afin que la verité de Dieu ſoit tant plus victorieuſe en lui.

AV reſte, comme au milieu de ceſte vie nous ſommes en la mort, auſſi maintenant il vous faut eſtre reſolus qu'au milieu de la mort vous eſtes en la vie. Et en cela voyons-nous qu'il n'eſt point queſtion de nous gouuerner ſelon noſtre ſens, pour ſuyure Ieſus Chriſt, car il n'y a rien qui nous ſoit
Matth. 10. plus eſtrange que de nous plonger en opprobre, & nous abatre iuſques à la mort, pour eſtre eſleuez à la gloire des cieux. Mais nous ſentirons en la fin par effect, que le Fils de Dieu ne nous a point fruſtrez en nous promettant que quiconque quittera ſa vie en ce monde, la recouvrera pour en iouyr à iamais. Parquoi, mes freres, ſi iuſques ici vous auez conu par experience que valent les conſolations que ce bon Seigneur Ieſus donne aux ſiens, pour leur faire trouuer doux & amiable tout ce qu'ils ſouffrent pour ſa querelle, & que vaut l'aide de ſon eſprit pour leur donner courage à ce qu'ils ne deſaillent point; priez-le qu'il continue l'vn & l'autre, & en le priant repoſez-vous en lui, qu'il acomplira voſtre ſainct deſir. De noſtre part cependant que vous ſerez au combat nous ne vous mettrons point en oubli. Tous mes freres vous ſaluent. Ce bon Dieu & Pere de miſericorde vous ait en ſa protection; & s'il lui plait que vous enduriez la mort pour le teſmoignage de ſon Euangile, comme l'apparence y eſt, qu'il monſtre qu'il ne vous a point abandonnez, mais pluſtoſt qu'en vous ordonnant ſes Martyrs, il habite & regne en vous, voire pour triompher en vous à la confuſion de ſes ennemis & pour edifier la foi de ſes eſleus, & qu'il nous conduiſe tous iuſques à ce qu'il nous recueille enſemble en ſon royaume. Ce vingtdeuxieſme d'Aouſt, mil cinq cens cinquante trois.

EXCVSEZ-MOI, ſi ie ne vous ai pluſtoſt reſpondu, car ie receu ſeulement hier voſtre lettre, laquelle eſtoit dattee du douzieſme (1).

Voſtre humble frère,
I. CALVIN.

---

*Copie d'vne lettre de Peloquin & de Marſac, enuoyee à monſieur Caluin Miniſtre, le quatorzieſme de Iuillet mil cinq cens cinquante trois* (2).

MONSIEVR & frere en noſtre Seigneur, depuis hier ce bon Dieu & Pere de conſolation ayant voulu donner moyen plus grand de le glorifier, nous a fait la grace d'avoir eſté mis enſemble de iour. Parquoi nous auons penſé tous d'vn accord vous reſcrire, pour humblement vous remercier de vos ſainctes conſolations & admonitions qu'il vous a pleu nous faire. Et quant à ce que nous mandez de l'appel, à la verité ç'a eſté touſiours noſtre but de tendre à la gloire de noſtre Dieu. Il eſt vrai que nous auons conclu d'en vſer ſuyuant l'auis de quelques bons amis qui le trouuoyent vtile; mais voyant que voſtre conſeil eſtoit autre, meſmes ayant entendu les cauſes qui ſont à la verité bien dignes d'eſtre obſeruees, encores qu'il nous fuſt permis par nos aduerſaires d'appeler, nous auions conclu de ne le faire. Cependant Dieu nous a oſté tel moyen, d'autant qu'auons eſté auertis que nos aduerſaires ont obtenu lettres en dernier reſſort, & en auons veu l'experience en la perſonne de noſtre frere Dymonet, lequel a eſté fruſtré de ſon apel, &, de fait, il a eſté grand bruit ces iours paſſez qu'il deuoit eſtre executé (3), comme à la verité nos ennemis ont fait grand pourchas pour ce faire; mais ſes amis ſelon la chair & toute la nobleſſe de Lyon ſont fort apres à le pourſuyure & tourmenter, tendans à ce but de le diuertir de ſon ſainct & ſacré propos. Ce neantmoins nous-nous tenons aſ-

Touchant l'appel des priſonniers de Lyon.

Dymonet inquiété de ſe deſdire.

(1) Cette lettre, mentionnée par Calvin, n'est pas connue de Crespin. Elle est probablement perdue.
(2) Voir *Calvini Opera*, XIV, 566.
(3) Il fut exécuté le lendemain, 15 juillet.

M.D.LIII. ſeurez que celui qui a commencé ce bon œuure en lui le parfera, comme auons conu par une lettre qu'il nous enuoya hier, (laquelle nous enuoyons par-delà) afin que tant plus nous ſoyons aſſeurez du ſoin que ce bon Dieu a des ſiens, leſquels il a choiſis pour le glorifier. Et, combien que nous ne doutions nullement du ſoin que vous auez de nous tous qui ſommes en ce combat tant heureux, ſi eſt-ce que ces choſes nous eſmeuuent à vous ſupplier, au Nom de noſtre bon Dieu, d'auoir ſouuent memoire de nous en vos ſainctes prieres, afin que nous ne deſaillions point, & que ne ſoyons point ſurmontez par ce malheureux Satan & tous ſes ſuppoſts, vous ſupplians auſſi ſaluer tous meſſieurs vos freres, nous recommandant humblement à leurs ſainctes prieres, & generalement à toute l'Egliſe. Si vous reſcriuiez à Lauſanne, nous deſirerions grandement eſtre recommandez à monſieur Viret voſtre bon frere, & auſſi à tous les freres qui ſont de par-delà, le remerciant humblement des ſainctes conſolations qu'il lui a pleu nous enuoyer, leſquelles, comme les voſtres, ſervent grandement à noſtre fortification & nous donnent grand courage à perſeuerer pour maintenir touſiours la gloire de noſtre bon Dieu.

Par les voſtres tres-humbles & obeiſſans diſciples, DE MARSAC & PELOQVIN, priſonniers pour le nom de Ieſus.

---

*S'enſuit, apres le combat, l'iſſue & la fin heureuſe de Denis Peloquin.*

S'IL eſtoit queſtion d'aſſembler ici toutes les lettres que Denis Peloquin a eſcrites à ſes parens & amis, cependant qu'il a eſté detenu priſonnier, ce ne ſeroit ſi toſt fait, ains meriteroit vn recueil à part; nous-nous contenterons de celles ci-deſſus extraites de pluſieurs. Il y auoit beaucoup de parens à conſoler, & ſur tous ſa ſœur, laquelle il auoit tiree de Blois, n'eſtant encore inſtruite, pour la conduire à Geneue; mais fut arreſtée auec lui & toute la compagnie au chemin de Lyon, ſur la riuiere de Saone, pres de Belle-ville, & de là menez priſonniers à Ville-franche. Tous furent finalement deliurez apres grans frais & trauaux; mais Peloquin demeura conſtant en la confeſſion de la verité par tout où il fut mené, comme nous auons veu ci-deſſus. Finalement, ledit Peloquin, apres auoir eſté dix mois en priſon, depuis le dix-neufieſme iour d'Octobre M.D.LII. demeurant inuincible, fut tiré des priſons de Lyon le Dimanche quatrieſme de Septembre M.D.LIII. à trois heures du matin, & mené à Ville-franche. Le lendemain cinquieſme dudit mois fut degradé, & toſt apres condamné à eſtre bruſlé vif.

LE lundi ſuyuant, onzieſme dudit mois, fut le iour de ſa deliurance, auquel il endura vne eſpece de mort qui a eſté admirable à tous les ſpectateurs. Car ayant le bas du corps quaſi bruſlé, ne ceſſa, iuſqu'au dernier ſentiment, d'eſleuer les mains, en inuoquant le Seigneur à ſon aide. Or, combien que Matthieu Dymonet ait enduré la mort auparauant lui, ſi eſt-ce que d'autant que les eſcrits dudit Peloquin contienent pluſieurs choſes qui concernent le fait dudit Dymonet & d'autres priſonniers, nous l'auons mis deuant, ayant auſſi eſgard au temps de leurs empriſonnemens.

MATTHIEV DYMONET, de Lyon, dit Des trois freres (1).

*La conuerſion & changement de vie en la perſonne du fidele n'eſt pas moins notable que la doctrine qu'il porte; car la doctrine eſt pour inſtruire ceux qui ſont encore ignorans, mais la vie bien reduite ſert non ſeulement d'exemple à ceux-là, ains auſſi de confirmation à ceux-meſmes qui ſont deſia inſtruits.*

LE naturel de Matthieu Dymonet, enfant de Lyon, eſtoit fort corrompu & adonné à diſſolution, & hantoit ordinairement toute maniere de gens qui font eſtat & profeſſion de gaudiſſerie; mais, depuis que le Seigneur lui eut donné ſa conoiſſance, on aperceut incontinent en lui vn changement de vie autant reduite qu'auparauant

(1) Voir *Calvini Opera*, XIV, 466, 491, 547, 561, 566, 573; et les notes précédentes concernant Dymonet.